



Ce que Sorenstam a rapporté à ses commanditaires
Page 9

SPORTS PLUS



RÉJEAN TREMBLAY
Perdre pour apprendre
Page 2

Mathieu Bertrand quitte le camp des Alouettes
Page 8

La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 25 MAI 2003

| LES 50 ANS DE LA CONQUÊTE DE L'EVEREST |

LE VOYAGE INTÉRIEUR

ANDRÉ DUCHESNE

Un jour, au début des années 1920, l'alpiniste anglais George Mallory se fit demander pourquoi il voulait grimper l'Everest. Sa réponse : « Because it's there ».

SINGULIÈRE ET CINQUANTE réplique, on le conviendra, mais qui reflète ce que plusieurs conquérants du toit du monde ressentent. Pour eux, il n'y a pas de réponse claire. Plutôt un espèce d'appel intérieur.

« J'ai longtemps cherché la réponse, avoue Yves Laforest, premier Québécois à avoir foulé le sommet de l'Everest, le 15 mai 1991. En fait, il y a un ensemble de réponses, tant sur le plan psychologique que celui de la motivation. Chez moi, grimper des montagnes permet de réunir un ensemble de conditions faisant que je me réalise comme individu. D'autres vont faire toutes sortes d'autres activités. Moi, je grimpe des montagnes. »

Cliché? Peut-être. Mais le ton de la voix n'est pas celui du motivateur de lignes ouvertes. L'homme est posé, tout en intériorité, un peu zen.

Il y a un état. Il y a un plaisir. Il y a un besoin d'aller. C'est tout. Qu'Yves Laforest n'arrive jamais à trouver LA réponse ne semble pas le préoccuper outre mesure. « On va à l'Everest comme d'autres vont faire du camping. Des amis, alpinistes américains, m'ont dit : *On y va, ça te tente-tu d'embarquer? J'y suis allé.* »

« Certains croient qu'on fait de la haute montagne pour mourir. Au contraire, on va là pour célébrer la vie », lance Mario Bilodeau, alpiniste qui a tenté deux fois — en 1991 et 1994 — d'atteindre le sommet par la face nord, la seconde fois sans oxygène.

Aujourd'hui responsable du programme d'études en plein air et tourisme à l'Université du Québec à Chicoutimi, M. Bilodeau et ses compagnons ont été les deux fois contraints à l'abandon. En 1991, les vents violents les ont tenus éloignés du sommet. En 1994, une tempête de neige de tous les diables les a laissés coincés durant quatre jours (!) sur une corniche, à 8000 mètres d'altitude. « Tu restes calme, tu ménages tes énergies parce qu'à cette altitude, l'oxygène est rare », évoque-t-il.

Il regrette un peu ne pas avoir atteint le sommet mais conserve des « souvenirs incroyables » de ses deux expéditions. « Ça peut avoir l'air d'une excuse facile mais l'important dans un tel voyage, c'est le chemin parcouru. Très jeune, j'ai rêvé d'aller au Tibet, pas à l'Everest. Curieusement, c'est le contraire qui s'est produit. C'est l'Everest qui m'a amené au Tibet, un endroit que je voulais visiter pour ses aspects spirituel, mystique, culturel. Pour l'immensité de l'Himalaya aussi. »

Il y a aussi la technique. Ah! La technique. Chaque montagne propose ses défis techniques. L'Everest, par exemple, a été conquis par 18 chemins différents. Chacun avec ses difficultés.

« Quand je regarde l'Everest, je vois une montagne à grimper, des lignes et des chemins », lance Yves Laforest. Le premier conquérant du toit du monde,

Edmund Hillary, disait à peu près la même chose dans une récente entrevue au magazine *Life*. « Lorsque Tenzing Norgay et moi étions là-haut, mon regard s'est porté sur le Makalu (un mont voisin culminant à 8500 mètres) et je songeais à des chemins pour me rendre au sommet. »

Aujourd'hui âgé de 46 ans, Yves Laforest fut un peu étourdi par la célébrité instantanée découlant de son exploit. « À la parade de la Saint-Jean-Baptiste, on a construit un char allégorique pour moi », se souvient-il avec encore un brin d'étonnement. Mais ce succès ne lui pèse pas. « Ça aussi, on l'intègre à l'en-semble de notre expérience. »

Refera-t-il l'Everest? Il ne le croit pas. « Mais c'est toujours un peu présent. Dans les premières années surtout. Sauf que c'est tellement exigeant, taxant. »

Mario Bilodeau croit de son côté qu'il tentera une nouvelle expédition, même s'il n'aime pas la commercialisation de la montagne. « Des gens sans expérience mais avec beaucoup d'argent s'achètent de la gloire. »

Il croit qu'il y retournera quand même. C'est une question de temps. Pourquoi? Allez savoir. C'est dans le ventre. C'est l'appel. Toujours l'appel...

IL Y A 50 ANS, L'EVEREST
Un dossier à lire en pages 6 et 7



Photo BERNARD BRAULT, La Presse © Yves Laforest



Le sherpa Tenzing Norgay (photo) et Edmund Hillary furent les premiers à atteindre le sommet de l'Everest, le 29 mai 1953.
Photo EDMUND HILLARY, AP

Harry Potter met de la magie dans ses lancers

SIMON DROUIN

À SIX PIEDS quatre pouces et 215 livres, Zach Day a tout sauf le physique d'un garçonnet. D'où notre grand étonnement lorsque, à la fin d'une entrevue livrée plus tôt cette semaine, le lanceur nous avouera, après quelques secondes d'hésitation, qu'on l'appelle « Harry Potter » dans le vestiaire des Expos.

« J'ai des lunettes, mais elles ne sont pas rondes. J'imagine que ce sont les cheveux et ma *baby face*. Harry Potter... ça pourrait être pire! » lance Day avec son air de grand adolescent, avant de prendre congé.

Si l'apprenti sorcier sorti de l'imagination de J.K. Rowling peut gagner au Quidditch grâce à ses pouvoirs magiques, Day compte sur sa propre arme secrète pour mater les frappeurs adverses : la balle tombante rapide, ou la *sinker* pour les initiés.

L'Américain de 24 ans, né à Cincinnati et toujours partisan des Reds, a ajouté ce tir à son répertoire il y a à peine trois ans. Quand on lui demande d'où sort cette *sinker*, il est un peu embêté de répondre, résumant cela à un don du ciel.

« Ce n'est pas quelque chose que j'ai appris et je ne pourrais pas

montrer à quelqu'un d'autre comment le faire; je ne fait que la lancer, raconte ce choix de cinquième ronde des Yankees au repêchage de 1996. Par chance, Dieu m'a pourvu de ce lancer. Ça a à voir avec l'angle de ton bras, le moment où tu lâches la balle. En ce moment, quand la *sinker* fonctionne, c'est mon lancer numéro un. »

Visiblement, cette rapide tombante, l'une des meilleures du baseball selon plusieurs experts, n'a pas fait faux bond à Day très souvent depuis qu'il est passé des Indiens de Cleveland aux Expos, en juillet 2001, en retour du voltigeur Milton Bradley.

Controversé au départ, cet échange

de l'ex-directeur général Jim Beattie fait maintenant du sens à la lumière des récentes performances de Day. Après deux séjours concluants avec les Expos en 2002 (4-1, moyenne de 3,62 en 19 présences, dont deux départs), le jeune artilleur représente l'un des principaux facteurs expliquant les succès de l'équipe cette année.

En 10 départs jusqu'ici, Day s'est bâti une fiche de 4-2 avec une excellente moyenne de points mérités de 2,87, ce qui lui valait le neuvième rang dans la Nationale à ce chapitre avant les rencontres d'hier.

Voir POTTER en D4



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Évitez de vous faire rouler par l'économie.

10 MINUTES...

«La chronique dont nous sommes l'arbitre»



Yao Ming Photo DAVID J. PHILLIPS, AP

ON A LU

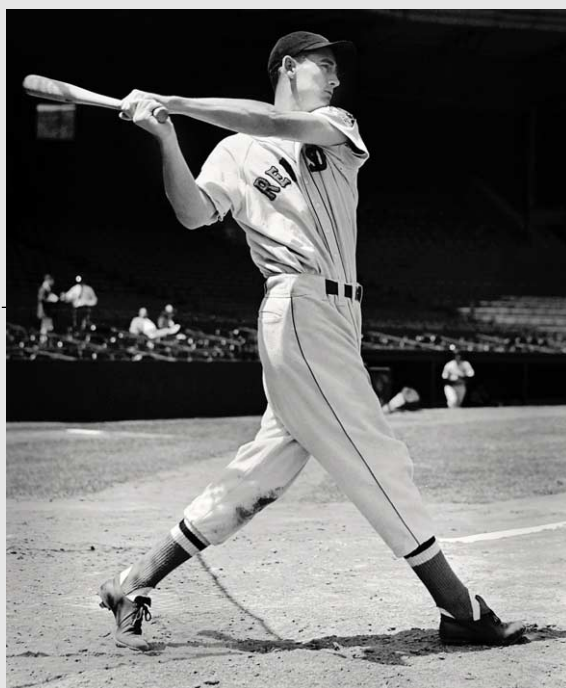
DANS LE *SPORTS ILLUSTRATED*, la lettre d'un lecteur qui se disait étonné que le basketteur Yao Ming fasse partie des 100 personnes issues des minorités ethniques les plus puissantes dans le sport, selon le magazine. «Il fait partie du groupe le plus populaire de la planète», souligne Gary Berns. Hmm... Bon point.

ON A ENTENDU

LE DÉTENTEUR DU RECORD du monde au 100 mètres, Tim Montgomery, se moquer du sprinter Dwain Chambers, qui prétend pouvoir enlever 10 centièmes de seconde à la marque mondiale. «S'il court en 9:65, ils devront le pousser en chaise roulante!»

ON FÉLICITE

JAKE ET KENDALL BURNHAM, qui sont devenus les premiers mari et femme à jouer dans une même équipe de baseball professionnel, les Colts de San Angelo (Texas), dans la Ligue centrale indépendante. Coup publicitaire? Pas tout à fait. Madame, une championne de balle-molle, a tout simplement rendu visite à son mari avant la rencontre et l'entraîneur lui a offert un poste à l'avant-champ. Le couple partage désormais le même casier dans le vestiaire et la même chambre d'hôtel à l'étranger.



Ted Williams Photo AP

ON NE FÉLICITE PAS

LE SEUL NEURONE en activité dans le cerveau du directeur du marketing des Copper Kings de Bisbee, un club de baseball des ligues mineures, qui a décidé d'organiser une soirée Ted Williams. La promotion? Les 500 premiers spectateurs recevront un popsicle afin de souligner la grande carrière de Williams, dont le corps fut congelé à la suite de son décès. De la grosse classe.

ON APPROUVE

LE SERMON de l'archevêque de Glasgow, qui a condamné les fans du Celtic qui ont commis des actes sexuels répréhensibles à Séville lors de la finale de la coupe UEFA : «Devons-nous leur rappeler que la moralité existe encore même si le Celtic participe à la finale?»

ON REMARQUERA

CET APRÈS-MIDI que la voiture du pilote automobile Greg Ray portera le numéro 13 aux 500 milles d'Indianapolis. C'est la première fois en 89 ans que ledit numéro sera assigné à une voiture de cette grande course.

ON A AIMÉ

LES EXPOS. Les Expos. Les Expos. Et encore les Expos. Annika Sorenstam. Patrick Lalime. Jason Spezza. Martin Brodeur. Karl Gélinas. Manon Jutras. Schumi en Autriche.



ON N'A PAS AIMÉ

LE GRAND PRIX d'Autriche pourri de Jacques Villeneuve. Et le remaniement du service des sports de Radio-Canada. Un cri du coeur de la section : Camille, on t'aime!

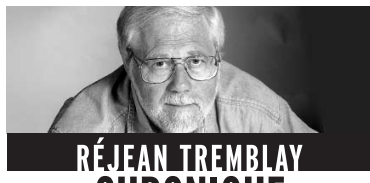
— L'équipe des sports

RÉPONSES AU QUIZ D'HIER

1C) 42. 2C) Kimi Raikkonen. 3B) Les athlètes handicapés. 4B) Karl Gélinas. 5C) Suède. 6B) FC Porto. 7C) Nike. 8C) Igor Grigorenko. 9B) De la colle. 10) Jason Spezza.

OPINIONS

Avant d'aller plus haut et plus loin



RÉJEAN TREMBLAY
CHRONIQUE

rejean.tremblay@lapresse.ca

Ce qui est bon avec les années qui passent, c'est qu'elles laissent des souvenirs. C'est ce que je me disais vendredi soir en quittant le Centre Corel. Je venais d'assister à un excellent match de hockey, à de grandes performances offertes par de grands athlètes et j'avais entendu les commentaires d'un bon entraîneur après l'élimination de son équipe.

J'avais déjà vécu ces scènes à quelques reprises. J'avais déjà vu des défaites crève-cœur qui devaient mener à de grands triomphes. Je me rappelais une défaite cruelle des Islanders de New York contre le Canadien. Bryan Trottier, Denis Potvin et Mike Bossy étaient déjà avec les Islanders. C'était une très bonne équipe dirigée par Al Arbour. Mais le Canadien les avait battus. Arbour avait déclaré qu'il fallait continuer d'apprendre, que l'équipe était encore jeune.

Bientôt, les Islanders allaient gagner quatre Coupes Stanley.

Puis, j'étais là quand les Islanders avaient démolé les Oilers d'Edmonton en quatre matchs. En finale de la Coupe Stanley. Pourtant, ils étaient à un été de devenir de grands champions. Il leur fallait franchir une dernière étape. Apprendre à gagner dans l'adversité.

J'étais là quand les jeunes Nordiques de Québec se sont faits voler une grosse victoire à New York contre les Rangers. L'année suivante, ils gagnaient au Colorado. Mais ils avaient subi tellement de dures leçons.

Quand Jacques Martin a déclaré : « Tout ça fait partie de l'apprentissage. Il faut apprendre. C'est une game de pouces et de secondes. Il faut apprendre des petites erreurs pour ne plus les répéter. Nous avons perdu et c'est un échec. Mais en même temps, ça ne peut nous enlever ce que nous avons accompli dans la saison et dans les séries et tout ce que nous avons appris. Et c'est sans doute ce qui est le plus important. Retenir quelque chose des séries et s'en servir pour être

meilleur la saison prochaine. »

Martin reprenait ce qu'avaient déclaré Arbour, Sather, Crawford et tous ceux qui ont subi des défaites en marche vers la grande Coupe.

Mais ces propos veulent dire quelque chose quand il y a du talent. Quand il y a une marge pour s'améliorer. Peut-être que Paul Maurice a dit la même chose la saison dernière quand les Hurricanes de la Caroline ont atteint la finale contre les Red Wings de Detroit. Mais il n'avait pas le talent pour aller plus haut. Jacques Martin a les éléments qu'il faut pour aller plus loin et plus haut.

J'espère que vous avez aimé le septième match de la série entre les Devils du New Jersey et les Sénateurs d'Ottawa. C'est un privilège que de pouvoir suivre quelques matchs sur place. La télévision ne rend pas du tout la rage, la passion et le feu que les joueurs mettent au jeu. Le hockey moderne est d'un calibre ahurissant. Tous les joueurs, ou à peu près, savent quoi faire individuellement et collectivement. Les systèmes de jeu sont serrés et appliqués presque à la perfection. Il faut travailler comme des forçats pour obtenir une chance de marquer. Et quand on a cette chance, les gardiens de but sont des colosses à la technique perfectionnée.

Il faut travailler soir après soir sinon une équipe ne participe pas aux séries. Et une fois dans les séries, il faut travailler encore plus fort et bien mieux pour survivre. C'est pourquoi le Canadien ne devrait pas se classer dans les séries l'an prochain.

Ça demande trop d'efforts, ça demande trop de talent.

Je disais tout à l'heure que les années permettent d'avoir plein de souvenirs. Vous voulez que je vous dise ? Quand je regarde jouer les gars de 2003, quand je réalise à quel point ils sont gros, grands et forts, à quel point ils sont bons, à quel point ils maîtrisent la base de leur sport, je me dis que les dilettantes romantiques et un peu fous des années 70 en arracheraient si une machine à remonter le temps les ramenait sur une patinoire. Pensez-vous qu'Yvon Lambert serait assez en forme pour suivre le rythme de ces machines à patiner ? Et Pierre Bouchard ? Même Ken Dryden devrait réapprendre les techniques modernes de l'art de garder les buts.

Le hockey était moins parfait donc plus

spectaculaire, mais on était à des lieues de ce qu'on voit aujourd'hui. Les coaches de la Ligue nationale ont intégré les systèmes soviétique, scandinave, américain et canadien, ils dirigent des joueurs qui gagnent des millions et qui doivent performer à tout prix pour conserver leur richesse. Avec les abus que ça entraîne mais quand même.

C'est comme si Y.A. Title revenait comme quart-arrière des Giants de New York dans la NFL...

Ou Sam avec les Alouettes...

Et la finale ? Je favorise les Devils, mais rien ne me dit que les Mighty Ducks d'Anaheim ne feront pas subir à Pat Burns ce qu'ils ont fait à Jacques Lemaire et avant lui aux Red Wings et aux Stars de Dallas.

J'ai vu des extraits du passage de Jean-Sébastien Giguère à Jay Leno. Le grand garçon ne semble pas trop énervé d'affronter Martin Brodeur et c'est bien.

Je pense que les Devils vont gagner, mais j'ai des doutes. Je pense surtout qu'on va voir du hockey intéressant. Peut-être pas spectaculaire, mais bien joué.

Je pense que je vais suivre la finale avec intérêt.

Je ne suis pas ce que je dis, je suis ce que je fais. Si ça s'applique à Radio-Canada, ce n'est pas très joli. Après avoir failli perdre *La Soirée du hockey*, voilà qu'après 50 ans, on va priver des centaines de milliers de Canadiens de langue française d'un océan à l'autre, de leurs nouvelles du sport. Soir après soir, ils étaient près de 100 000 fidèles à s'informer à leur télévision publique.

Quel mépris... non, mais quel mépris de vous tous qui vous vous intéressez aux sports ! Vous ne valez vraiment moins que rien...

Même pas un petit cinq minutes... TVA a fait le même coup, mais TVA a l'excuse du *cash*. Faut que ce soit payant pour payer Vidéotron. Mais Radio-Canada, c'est vos impôts qui payent la facture. Vous êtes des centaines de milliers dans le pays qui n'avez pas RDS, qui n'avez pas LCN, vous êtes des centaines de milliers qui payez pour ne rien avoir.

Et c'est Claude Saint-Laurent, le grand patron de l'information, qui fait ça ? Ça se peut pas...



PHOTO CP

Les Sénateurs devront s'inspirer des Islanders du début des années 1980 et des Nordiques-Avalanche du milieu des années 1990 qui ont appris à perdre avant de gagner.

HOCKEY

Autre plaidoyer pour du hockey plus créatif

Jean Béliveau : « Orr aurait-il pu réussir ses spectaculaires montées de nos jours ? »

d'après *Canadian Press*

QUÉBEC — Jean Béliveau se retrouve toujours au neuvième rang des marqueurs de l'histoire de la LNH en séries éliminatoires, même s'il est à la retraite depuis maintenant 32 ans.

Compte tenu du style de jeu défensif et de l'imposant équipement que portent les gardiens de but, le membre du Temple de la renommée croit-il qu'il pourrait produire autant dans le hockey d'aujourd'hui ?

« J'ai toujours pensé que les bons athlètes parviennent à s'ajuster à n'importe quel style de jeu », a dit Béliveau, hier, au Colisée Pepsi, où deux bannières commémorant ses séjours avec les As de Québec en 1951-1952 et avec les Citadelles de 1949 à 1951 sont suspendues. Le légendaire joueur a effectué la mise en jeu protocolaire avant le match de la demi-finale de la Coupe Memorial entre les Rockets de Kelowna et les Olympiques de Hull.

« Cependant, j'ai toujours soutenu qu'un bâton de hockey devait servir à compléter des jeux. À lancer, à passer et à recevoir la rondelle. Regardez ce qui se passe présentement. Les bâtons sont utilisés pour créer de l'obstruction, pour administrer des doubles-échecs. Si l'on pouvait se défaire de ces aspects du jeu, les joueurs seraient forcés d'utiliser leur corps comme auparavant. Ce faisant, la vitesse du jeu serait significativement augmentée et les meilleurs joueurs pourraient étaler leur talent », d'expliquer Béliveau.

Béliveau secondait Bobby Orr alors que celui-ci dévoilait les résultats de la récolte annuelle d'équipement pour les Grands Frères et les Grandes Soeurs, commanditée par la Ligue canadienne de hockey et Mastercard. Plus de 4000 pièces d'équipement ont été recueillies.

Béliveau a marqué 79 buts en 162 matchs éliminatoires, soit trois de plus

que Mario Lemieux, qui occupe le dixième rang de tous les temps.

« Ce sont les joueurs les plus talentueux qui sont les plus pénalisés par le style de jeu actuel, des joueurs comme Mario. Orr aurait-il pu réussir ses spectaculaires montées de nos jours ? Je ne pense pas que j'aurais été en mesure de contrôler le disque d'un bout à l'autre de la patinoire avec un bâton sur les côtes. Même si les amphithéâtres sont pleins, est-ce le style de jeu que recherchent les amateurs ? Personnellement, je ne vois pas suffisamment de buts qui sont le résultat de beaux jeux de passes », a ajouté le célèbre numéro 4.

Bien qu'il soit d'abord et avant tout associé au Canadien, Béliveau est également chéri à Québec et au Colisée.

« C'est Béliveau qui a construit cet amphithéâtre », a imaginé Orr.

« Et c'est Guy Lafleur qui l'a payé », a répondu Béliveau en riant.

À LA TÉLÉ AUJOURD'HUI

Notre sélection des émissions sportives

ATHLÉTISME

13 h 30 NBC (18) d'Eugene, Oregon.

COURSE AUTOMOBILE

11 h 00 ABC (22) IRL : les 500 milles d'Indianapolis.

11 h 00 TSN (28) IRL : les 500 milles d'Indianapolis.

12 h 00 RDS (33) IRL : les 500 milles d'Indianapolis.

17 h 00 TSN (28) NASCAR : de Concord, Caroline du Nord, la course Coca-Cola 600.

17 h 00 FOX (36) NASCAR : de Concord, Caroline du Nord, la course Coca-Cola 600.

FOOTBALL

14 h 00 FOX (36) NFL Euro : Berlin c. Rhin.

15 h 00 NBC (18) Ligue Arena : match éliminatoire.

GOLF

15 h 00 GLO (3) PGA : de Fort Worth, au Texas, la dernière ronde du tournoi Colonial.

15 h 00 CBS (21) PGA : de Fort Worth, au Texas, la dernière ronde du tournoi Colonial.

15 h 30 RDS (33) PGA : de Fort Worth, au Texas, la dernière ronde du tournoi Colonial.

19 h 00 RDS (33) Coupe Memorial : finale. Hull c. Kitchener.

19 h 00 SPNET (38) Coupe Memorial : finale. Hull c. Kitchener.

SPORT ÉQUESTRE

00 h 00 CBC (13)* Coupe du monde : de Las Vegas, au Nevada, sauts équestres.

* = en différé, en reprise ou en première diffusion.

Note : horaire sujet à changements de dernière minute de la part des stations.

ACTUALITÉS | VERS LA COUPE STANLEY

Association de l'Est		Les séries éliminatoires de la Coupe Stanley 2003		Association de l'Ouest	
1. Ottawa	4 0 3 0 5 5	1. Ottawa	3 1 0 2 3 2 2	1. Dallas	3 2 2 0 4 3
2. New Jersey	2 2 2 1 2 1	2. New Jersey	2 4 1 5 1 1 3	2. Vancouver	4 2 3 3 2 1 2
4. Philadelphia	3 3 3 3 2	4. Anaheim	1 2 4 2	4. Anaheim	4 3 1 1 1 4
3. Tampa Bay	0 2 4 1 1	3. Minnesota	0 0 0 1	3. Minnesota	3 3 2 2 7 5 4

Les Mighty Ducks ont hâte que ça commence

Associated Press

ANAHEIM — Jean-Sébastien et Martin devant les filets. D'anciens coéquipiers qui se bousculeront le long des rampes. Frère contre frère. La finale de la Coupe Stanley, avec toutes ses intrigues secondaires, est enfin sur le point de commencer.

Les étonnants Mighty Ducks d'Anaheim sont bien reposés et impatients de disputer le premier match de leur première finale de la Coupe Stanley, mardi, contre les Devils du New Jersey.

« En regardant le comportement des joueurs, je pouvais dire qu'ils étaient excités et qu'ils avaient hâte de jouer », a noté Mike Babcock, après avoir dirigé une séance d'entraînement très énergique, hier. « Ce fut un long délai et on ne pouvait rester à rien faire pendant dix jours. »

Les gardiens Jean-Sébastien Giguère, à ses premières séries éliminatoires dans la LNH, et Martin Brodeur sont les principales raisons de la présence des Mighty Ducks et des Devils en grande finale.

« De toute évidence, Brodeur est un grand gardien. Je l'admire quand j'étais plus jeune », a admis Giguère, 26 ans.

Toutefois, Giguère refuse de dire que cette série se limite à un duel de gardiens. « Ça n'existe pas. C'est un club contre un autre. L'équipe qui offrira le meilleur rendement l'emportera. »

Cette série sera également celle des retrouvailles entre Petr Sykora et ses anciens coéquipiers des Devils. De l'autre côté, Jeff Friesen, le héros du septième match face aux Sénateurs, renouera avec Paul Kariya et compagnie.

Enfin, la finale réunira Rob Niedermayer, des Mighty Ducks, et son frère aîné, le défenseur Scott, des Devils.



Karel Rachunek et Marian Hossa étaient inconsolables après l'élimination des Sénateurs, vendredi. Cependant, ils sont jeunes, comme l'équipe en général, et sauront se reprendre.

Un avenir prometteur attend les Sénateurs

Presse Canadienne

OTTAWA — Les Sénateurs d'Ottawa auront besoin de quelques jours, voire de quelques semaines, pour se remettre de leur élimination face aux Devils du New Jersey. Mais l'avenir n'a jamais été aussi prometteur pour cette formation qui a failli déposer son bilan en cours de saison.

Les Sénateurs pourraient dominer la Ligue nationale au cours des prochaines années si le nouveau propriétaire Eugene Melnyk décide de maintenir les éléments en place.

« Nos meilleurs joueurs sont encore jeunes, a reconnu l'entraîneur Jacques Martin à l'issue du match décisif, vendredi. On a seulement à comparer les défenseurs des deux équipes. Ceux des Devils sont plus âgés et ils possèdent tellement plus d'expérience. La différence est énorme. »

« L'expérience acquise en séries devrait nous être profitable. Je

crois que nous avons progressé malgré la défaite. Nous sommes meilleurs que nous l'étions. Des joueurs se sont améliorés et nous devrions être plus solides la saison prochaine grâce à notre noyau de joueurs. »

En finale de l'Association de l'Est, Patrick Lalime a démontré qu'il est un très bon gardien. Vendredi, il a tout fait pour garder son équipe dans le match. Il a été déjoué par un tir dévié, un lancer voilé et un manque de communication entre deux joueurs. Le gardien de Saint-Bonaventure aura 29 ans en juillet. Les Sénateurs savent qu'ils peuvent miser sur un gardien de qualité pour plusieurs années à venir.

On peut en dire autant de la brigade défensive. Wade Redden, Chris Phillips, Zdeno Chara, Karel Rachunek, Anton Volchenkov et Curtis Leschyshyn assurent à l'équipe une belle stabilité.

L'attaque demeure l'atout princi-

pal de l'équipe. Dans la série contre les Devils, Marian Hossa a su élever son jeu, particulièrement dans les deux dernières rencontres. Il a été une inspiration pour ses coéquipiers malgré les charges de l'adversaire. Après trois rondes éliminatoires, le Slovaque occupe le deuxième rang des pointeurs (5-11-16), derrière son compatriote Marian Gaborik (9-8-17), du Wild du Minnesota. Martin Havlat, Radek Bonk et le jeune Jason Spezza donnent également du mordant à l'attaque des Sénateurs.

Une seule déception, le capitaine Daniel Alfredsson. Face aux Devils, le Suédois a été limité à une passe. Son jeu a été brouillon et a souvent manqué de conviction. Un examen de conscience s'impose dans son cas.

Magnus Arvedson et Bryan Smolinski seront joueurs autonomes sans compensation le 1^{er} juillet. Il n'est pas certain que les Sénateurs vont retenir leurs services.

« Il n'y a pas de favoris dans cette série »

Burns rend hommage à Giguère, Babcock et Murray

FRANÇOIS LEMENU
Presse Canadienne

OTTAWA — Pat Burns ne veut pas entendre dire que ses Devils du New Jersey sont les favoris pour remporter la finale de la Coupe Stanley face aux Mighty Ducks d'Anaheim.

« Nous allons affronter une équipe qui vient d'accomplir de grandes choses », a-t-il rappelé après la victoire des Devils qui éliminait les Sénateurs d'Ottawa.

« Si des gens disent que nous sommes les favoris, je vais leur dire, pardon. Si je me souviens bien, Detroit était favori contre Anaheim, tout comme Dallas. Il n'y a pas de favoris dans cette série. »

« Ils ont un jeune gardien du nom de (Jean-Sébastien) Giguère et nous allons devoir trouver une façon de le déjouer. Il est tout simplement phénoménal en ce moment. Je crois que la finale sera très intéressante. »

Burns a profité de l'occasion pour rendre hommage à son homologue Mike Babcock ainsi qu'au directeur général des Mighty Ducks, Bryan Murray.

« Mike Babcock fait partie de cette nouvelle génération de jeunes entraîneurs. Il est brillant. Je pense aussi que Bryan Murray a fait un excellent travail en allant chercher des vétérans comme Adam Oates et Steve Thomas. Keith Carney est également impressionnant à la ligne bleue. »

Burns a aussi parlé de Paul Ka-

riya, un joueur qu'il admire.

« L'an dernier, quand j'étais sans emploi, je me souviens d'avoir entendu Paul Kariya dire qu'il était fatigué de perdre. Et regardez-le aujourd'hui. Il est un grand joueur. Voilà pourquoi les Mighty Ducks forment une bonne équipe. Je le répète, nous n'avons encore rien gagné. »

Une deuxième finale

Burns en sera à sa deuxième finale après celle de 1989 lorsqu'il dirigeait le Canadien. Les Flames de Calgary l'avaient emporté en six rencontres. Il sait que la dernière ronde sera la plus difficile.

« Nous devons recommencer à zéro, a-t-il soutenu. En séries, toutes les équipes, il me semble, doivent affronter une certaine adversité. C'est comme ça. Lorsque les choses sont trop faciles, il arrive qu'on passe à côté. Pour gagner, il faut de l'adversité. Pour nous, c'était ce soir (vendredi). »

Les Devils sont parvenus à vaincre les Sénateurs, vendredi, malgré la perte du vétéran Joe Nieuwendyk, blessé à une hanche, après seulement deux présences. Les Devils ont dû également effacer un déficit d'un but pour ensuite voir les Sénateurs créer l'égalité, 2-2, au début de la troisième période. Finalement, Jeff Friesen a tranché le débat à 17:46 du dernier tiers.

Les Devils participent à la finale pour la troisième fois en quatre ans. Ils seront en quête d'une troisième Coupe Stanley en neuf ans.

BLOC-NOTES

Deux gardiens québécois, Martin Brodeur et Jean-Sébastien Giguère, vont s'affronter dans la finale de la Coupe Stanley. Brodeur n'en sera pas à sa première expérience face à un compatriote. En 2001, il s'était retrouvé en face de Patrick Roy.

« Je m'attends à une belle bagarre », a déclaré le gardien des Devils du New Jersey.

Giguère et Brodeur n'ont pas le même style. Brodeur l'a bien expliqué après l'élimination des Sénateurs.

« Il a un style papillon, il est très technique. Il ressemble davantage à Patrick Roy et Patrick Lalime, dit Brodeur. Il ne récupère pas autant de rondelles que moi. C'est une autre différence. Mais il est présentement dans une forme extraordinaire. »

« Au niveau technique, je dirais qu'il n'y en a pas de meilleur que lui. En plus, il joue avec confiance. »

Dans ce duel de gardiens, Brodeur sera le plus âgé, le plus expérimenté.

« J'observe la ligue et je me rends compte qu'il ne reste pas beaucoup de gardiens plus âgés que moi. Il y a présentement une nouvelle génération de gardiens. Ils sont tous excellents. Qu'on pense seulement à Lalime, Giguère, Marty Turco et José Théodore. Ils sont jeunes et ils jouent tous très bien. »

« Ça fait 10 ans que je suis dans la ligue et j'espère que ça va continuer », a ajouté Brodeur.

■ ■ ■

Les Devils sont parvenus à éliminer les Sénateurs même si leurs gros canons Patrik Elias et Scott Gomez ont été très silencieux dans la série. En sept matchs contre les Sénateurs, Elias a été limité à un but et une passe. Quant à Gomez, il a été blanchi de la feuille de pointage. Dans un sens, il s'agit d'une situation encourageante pour les Devils. On peut difficilement croire que ces deux joueurs seront neutralisés deux séries de suite.

■ ■ ■

Joe Nieuwendyk, qui soigne une blessure à une hanche, devait être à son poste mardi lors du premier match de la finale.

■ ■ ■

Pat Burns a été très élogieux envers Pascal Rhéaume. Celui-ci a dû faire du temps supplémentaire en raison de l'absence de Nieuwendyk. « Rhéaume a l'habitude de se retrouver dans le troisième ou quatrième trio d'une équipe perdante. (Vendredi), il a dû jouer un rôle différent et il a très bien fait. » Rhéaume a joué près de 16 minutes. —PC

HOCKEY JUNIOR | LA COUPE MEMORIAL

Les Olympiques retrouvent les Rangers en finale

QUÉBEC — Les Olympiques de Hull ont mérité le droit d'affronter les Rangers de Kitchener en finale du tournoi de la Coupe Memorial, aujourd'hui, après avoir éliminé en demi-finale les Rockets de Kelowna, 2-1, hier, devant 11 202 spectateurs au Colisée Pepsi.

Méthodiques et efficaces en défensive, les Olympiques doivent un gros merci à leur gardien Éric Lafrance. Lafrance s'est surtout mis en évidence vers la fin de la deuxième période ainsi qu'au troisième vingt au cours duquel les champions de l'Ouest ont augmenté le rythme.

« Éric est la principale raison de notre conquête de la Coupe du Président et il a été un des rouages très importants de l'équipe jusqu'à maintenant dans le tournoi », a révélé l'entraîneur-chef Benoît Groulx.

« Nous sommes une équipe méconnue, mais bourrée de joueurs qui réagissent bien sous la pression, affirmait le défenseur Tyler Reid. Nous avons aussi plusieurs vétérans qui peuvent réussir le gros but. Nous allons faire en finale tout ce que nous avons fait pendant la saison. »

Jean-Michel Daoust et Francis Wathier ont marqué chez les Olympiques, qui ont dirigé 23 tirs sur le filet défendu par Kelly Guard.

Ryan Cuthbert a été le seul marqueur des Rockets.

Les Olympiques, qui ont perdu 4-1 contre les Rangers en ronde préliminaire, en seront à la troisième participation de leur histoire au match de championnat. Ils ont perdu en 1986 et gagné en 1997.

« On va affronter une équipe reposée,

mais on va tout donner, a promis Lafrance. Gagne ou perd, on va être contents en autant qu'on fournisse l'effort maximum. »

« Peu de gens pensaient que nous pouvions battre les Mooseheads de Halifax sur leur glace dans le septième match de la finale de la ligue, a rappelé Daoust. Nous l'avons pourtant fait. Aucune autre équipe n'avait gagné le septième affrontement de la finale sur la patinoire de l'adversaire. »

Pour la quatrième année de suite, les champions de la LHJMQ feront les frais de la finale. Les Foreurs de Val-d'Or et les Tigres de Victoriaville se sont inclinés respectivement en 2001 et en 2002. En 2000, à Halifax, l'Océanic de Rimouski avait remporté le match ultime face aux Colts de Barrie, de la Ligue de l'Ontario, 6-2. —PC

BLOC-NOTES

L'intérêt pour la Coupe Memorial a grandement diminué à Québec à la suite de l'élimination des Remparts, jeudi. La foule moins nombreuse s'est rangée en masse derrière les Olympiques de Hull, champions de la LHJMQ.

■ ■ ■

Ryan Huska, l'un des adjoints de l'entraîneur des Rockets, Marc Habscheid, est l'un des quatre anciens joueurs ayant remporté la Coupe Memorial en trois occasions. Huska a fait partie des Blazers de Kamloops, qui ont gagné le tournoi en 1992, 1994 et 1995. Darcy Tucker, des Maple Leafs de Toronto, et Tyson Nash, des Blues de St. Louis, étaient des coéquipiers de

Huska. Robert Savard a remporté la Coupe trois années de suite dans les uniformes des Royals de Cornwall (1980 et 1981) et des Rangers de Kitchener (1982). Hap Emms est le seul dont le nom est gravé quatre fois sur la Coupe, à titre d'entraîneur des Flyers de Barrie (1951 et 1952) et de directeur général des Flyers de Niagara Falls (1965 et 1968).

■ ■ ■

Colin Campbell, préfet de discipline de la LNH, est arrivé à Québec afin de voir à l'oeuvre son fils Greg, qui participera à la finale dans l'uniforme des Rangers de Kitchener. —PC

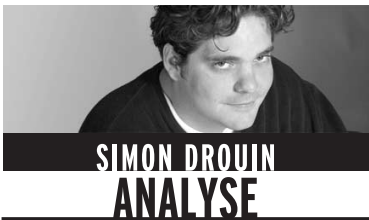
SOMMAIRE	
KELOWNA 1	
HULL 2	
Première période	
1. Hull, Daoust (Brunelle, Bellemare).....	5:58
Pénalité — Potte Hull (retenir) 2:27.	
Deuxième période	
2. Kelowna, Cuthbert (Ferguson).....	4:12
3. Hull, Wather (Fugère, Roach).....	6:03
Pénalités — Labelle Hull, Keith Kel (russes) 7:09, Ferguson Kel (trébucher) 7:51, Bellemare Hull (équipement illégal) 12:44, Slovak Kel (russes) 16:59.	
Troisième période	
Aucun but.	
Pénalité — Aucune	
Tirs au but	
KELOWNA.....	4 10 14-28
HULL.....	9 7 6-23
Gardiens	
Kelowna: Guard.....	(P,1-3)
Hull: Lafrance.....	(G,3-1)
Buts et avantages numériques	
Kelowna:.....	0-2
Hull:.....	0-2
Arbitre — Pat Smola, Juges de lignes — Sylvain Losier, Daniel Béchard.	
Assistance — 11,202.	

Boutique de Golf
Val des Arbres
400, rue Saulnier Laval
(Voie de service de l'aut. 440 Est, intersection de l'aut. 19)
450-667-6724

Vente de fermeture tout doit être liquidé

BASEBALL | PHILLIES-EXPOS

Tomo sait faire



SIMON DROUIN
ANALYSE

L'excellente tenue des lanceurs représente la principale raison des succès des Expos depuis le début de la saison 2003, notait avec raison le gérant Frank Robinson quelques heures avant l'affrontement contre les Phillies de Philadelphie, hier soir.

Avant ce match, les lanceurs de la formation montréalaise avaient limité leurs adversaires à quatre points ou moins à leurs 12 dernières parties, période au cours de laquelle les Expos ont maintenu une fiche de huit victoires et quatre défaites.

Hier soir, Robinson comptait sur Tomo Ohka pour poursuivre cette lancée. Meilleur partant des Expos en 2002, le Japonais a fait preuve d'inconstance depuis le début de l'année. Parfois excellent, le plus souvent chancelant.

Heureusement pour les Expos, Ohka était dans un bon jour, hier.

Hormis les circuits en solo de David Bell et Pat Burrell, il a été solide pendant sept manches complètes. Avant que Burrell ne crée l'égalité 2-2 en sixième, Ohka avait retiré les 11 frappeurs précédents.

De plus, sur le plan strictement spectacle, Ohka est réjouissant à voir aller. Bref, il ne niaise pas avec le *puck*, ne s'accordant que quelques secondes entre chaque lancer. Bonne façon pour les 33 236 spectateurs présents hier d'apprécier le baseball.

Quand Robinson l'a retiré du match à la faveur d'un frappeur suppléant, Ohka pouvait dire mission accomplie. Malheureusement pour lui, le partant des Phillies, Brandon Duckworth, a connu une aussi bonne soirée. Même si les Expos ont gagné, le Japonais devra donc patienter avant de pouvoir améliorer sa fiche (3-5).

AU MONTICULE

Cet après-midi, dans le troisième match de la série, Brett Myers (4-3, moyenne de 2,59) affrontera Javier Vazquez (4-2, 3,32). Le match débute à 13 h 05.

Les Expos quitteront ensuite pour leur « tournée mondiale » qui les amènera à Miami, Philadelphie, San Juan de Porto Rico, Seattle, Oakland et Pittsburgh... une balade de 22 matches en 25 jours. — PC

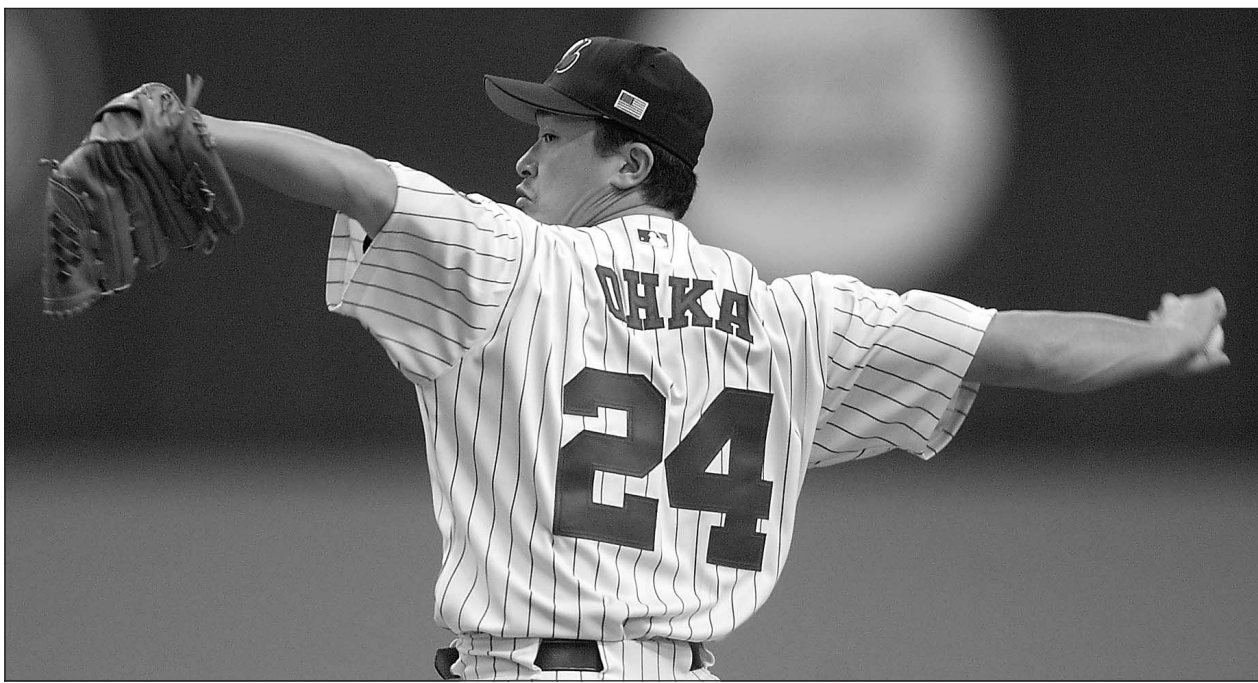


Photo BERNARD BRAULT, La Presse®

Tomo Ohka n'a peut-être pas remporté la victoire, hier, mais il avait son étoffe de l'an dernier et a gardé son équipe dans le match en limitant les Phillies à quatre coups sûrs.

Match à cinq dollars, circuit à cent piastres!

SIMON DROUIN

AVEC LE POINTAGE égal 2-2 en neuvième manche et des releveurs en plein contrôle de leurs moyens, la vente de hot-dogs à une piastre promettait de se poursuivre pour un moment encore.

Sauf que Wil Cordero, l'homme des grandes occasions pour les Expos depuis quelque temps, en a décidé autrement. Premier frappeur à affronter le releveur Carlos Silva, Cordero a expédié un lancer loin derrière la clôture du champ gauche pour procurer un gain de 3-2 à son équipe face aux Phillies de Philadelphie, hier, en cette « soirée à cinq dollars » au Stade olympique.

Pensez bien que les 33 236 spectateurs — dont plus du tiers se sont pointés entre 18h et 19h30 — en ont eu pour leur argent avec ce circuit dramatique qui a mis un terme à un excellent duel de lanceurs. Il s'agissait d'un cinquième circuit gagnant pour les Expos depuis le début de la saison.

Le releveur Bobby Ayala a été parfait au cours des deux dernières manches pour récolter la victoire, sa cinquième déjà, un sommet chez les Expos. Le partant Tomo Ohka et lui ont retiré 21 des 22 derniers frappeurs à se présenter à la plaque.

La formation montréalaise a ainsi récolté une 13^e victoire à ses

18 dernières sorties et s'est maintenue à deux matchs des Braves d'Atlanta.

S'ils avaient perdu, les Expos s'en seraient mordu les doigts longtemps. En septième, avec aucun retrait, ils ont placé deux coureurs en position de marquer. Brian Schneider, Henry Mateo et Andy Chavez ont toutefois été incapables de faire le travail.

« On se doit de profiter de ces occasions. On ne semble pas capable de gagner facilement, a déclaré le gérant Frank Robinson au terme de cette victoire. Une défaite ce soir aurait été dévastatrice, croyez-moi. »

Robinson a bien sûr souligné l'excellente tenue d'Ohka, qui n'a accordé que deux points et quatre coups sûrs en sept manches de travail. Il a aussi passé sept frappeurs dans la mitaine.

« Il a accordé deux circuits, mais avec personne sur les sentiers, a souligné le gérant. On était toujours dans le match. Il ressemblait au Ohka de l'an dernier. Il était en plein contrôle et a conservé un bon rythme. »

Le principal intéressé a indiqué, par la voix d'un interprète, qu'il s'était contenté de garder ses tirs bas. De son côté, le receveur Brian Schneider a aimé la façon dont son lanceur a réagi après avoir pris les devants sur les frappeurs. « Il ne s'est pas mis à lan-

cer autour du marbre, a expliqué Schneider. Il n'a pas perdu de temps et a été très agressif. »

Accordons le mot de la fin à ce même Schneider. « Après avoir ressenti ça ce soir, j'espère que les spectateurs reviendront au Stade. Peut-être est-ce un signe de ce qui s'en vient pour nous. »

SOMMAIRE

— SAMEDI —

PHILADELPHIE 2 EXPOS 3

PHILADELPHIE	ab	p	cs	pp	EXPOS	ab	p	cs	pp
Rollins ac	4	0	1	0	E Chavez cc	4	0	1	1
Piñero 2b	4	0	0	0	OCabrera ac	4	1	1	0
Balkos cd	4	0	1	0	Vidro 2b	4	0	0	0
Burrell cg	4	1	1	1	VGuerrero cd	3	0	2	1
Dabell 3b	4	1	1	1	WCordero 1b	4	1	1	1
Lieberthal r	3	0	0	0	CSilva cf	2	0	0	0
Pratt 1b	3	0	0	0	CMacias 3b	3	1	2	0
Cormier l	0	0	0	0	Schneider r	3	0	0	0
CSilva l	0	0	0	0	Ohka l	2	0	0	0
Byrd cc	3	0	0	0	HMateo fu	1	0	0	0
Duckworth l	2	0	0	0	Ayala l	0	0	0	0
Toperez 1b	1	0	0	0					
Totaux	32	2	4	2	Totaux	30	3	7	3

Philadelphie..... 010 001 000—2
Expos..... 100 010 001—3
Aucun retrait lorsque le point a été marqué.
E—Dabell (6), Lieberthal (4), Macias (3), DL—Philadelphie 2, LSB—Philadelphie 3, Expos 5, 2B—EnChavez (8), OCabrera (14), Macias 2 (6), C—Burrell (10), Dabell (2), WCordero (4), BV—VGuerrero (5).
Philadelphie..... ML CS P PM BB RB
Duckworth..... 6 2 2 1 4
Cormier..... 1/5 0 0 0 1
CSilva P-3-1..... 2/5 1 1 0 0
Expos..... ML CS P PM BB RB
Ohka..... 7 4 2 2 0 7
Ayala GS-1..... 2 0 0 0 0 3
Duckworth a lancé à 2 frappeurs en 7^{ème}, CSilva a lancé à 1 frappeur en 9^{ème}.
APL—par Duckworth (VGuerrero).
Arbitre au marbre: C.B. Duckron; 1er but: Tony Randazzo; 2^e but: Lance Berkdes; 3^e but: Tim McClelland.
Durée: 2:33. — Assistance: 33,236 (46,338).

POTTER

Suite de la page D1

Vendredi soir, au Stade olympique, il a trouvé le moyen de garder ses équipiers dans la partie malgré une performance moyenne face aux Phillies de Philadelphie et leur as Kevin Millwood.

Gare aux receveurs !

Quand il se sent en contrôle, Day utilise sa rapide tombante — qui peut atteindre 93 milles à l'heure — de 70 à 75 % du temps, révèle le receveur Michael Barrett. Ce dernier est évidemment le mieux placé pour parler de ce tir... après en avoir subi les conséquences !

« Pour un receveur, ce n'est pas évident à juger, note Barrett. La balle tombe d'un coup. Je me suis d'ailleurs fait mal à un pouce en l'attrapant, il y a quelques semaines. La même chose est arrivée à Randy Knorr l'an dernier. Si le lancer à difficile à capter pour un frappeur, imagine pour le frappeur. Quand sa *sinker* fonctionne, il est imbattable. »

Ce tir particulier permet à Day de dominer le baseball pour le ratio roulant/ballon. Le 1^{er} mai dernier, à Milwaukee, il a signé son premier match complet en retirant 20 frappeurs des Brewers sur des roulants.

Barrett n'est pas surpris des succès de son coéquipier depuis le début de l'année. Avec Tony Armas, dit le receveur, il était le joueur le plus amélioré à l'ouverture du camp d'entraînement. « Il a travaillé très fort lors d'un séjour au Mexique en hiver et ça a payé. »

À le voir aussi relaxe à 48 heures d'un important départ face à Millwood, on se dit que Day est un type ultra-détendu. Ce que confirme le troisième but Jamey Carroll, son colocataire. « C'est un gars très calme, très réservé et qui ne se laisse déranger par rien, souligne Carroll. Même s'il a un esprit très compétitif, quand on revient à la maison, je ne vois aucune différence dans son comportement, qu'il ait bien lancé ou non. »

Day peut parfois s'emporter sur le terrain, précise toutefois Michael Barrett. « Zach est un passionné ; il est très émotif même s'il le cache bien. Mais je le connais de mieux en mieux et je sais maintenant distinguer les moments où il est vraiment frustré de ceux où il ne réagit que pour la galerie. »

L'art de ne pas passer inaperçu

Chose certaine, Day ne passe pas inaperçu depuis son arrivée à Montréal. À son premier départ dans l'uniforme des Expos, le 15 juin dernier, il est devenu le premier lanceur de l'histoire du baseball à remporter la victoire à ses débuts dans les majeures le jour de son anniversaire.

Cette saison, il a été élu recrue du mois d'avril dans la Nationale... avant que les dirigeants du baseball ne se ravisent le lendemain et ne lui retirent le titre ! On avait oublié que Day avait passé 52 jours dans l'alignement de 25 joueurs l'année précédente, soit sept de plus que la limite permise pour conserver son statut de recrue. Oups !

Quelques jours plus tard, Day était expulsé d'une partie et mis à l'amende pour avoir enduit de Krazy Glue une ampoule à son majeur droit... « Il faut que tout le monde comprenne bien que Zach n'est pas un tricheur ; il n'a pas besoin de ça pour bien faire. Il a travaillé tellement fort pour se rendre là », a tenu à préciser Barrett à ce sujet.

Avec les blessures à Orlando Hernandez et Tony Armas, Day joue un rôle beaucoup plus important que prévu dans la rotation des Expos. Bataillant pour le cinquième poste au camp, le voilà maintenant parmi les trois meilleurs partants du club.

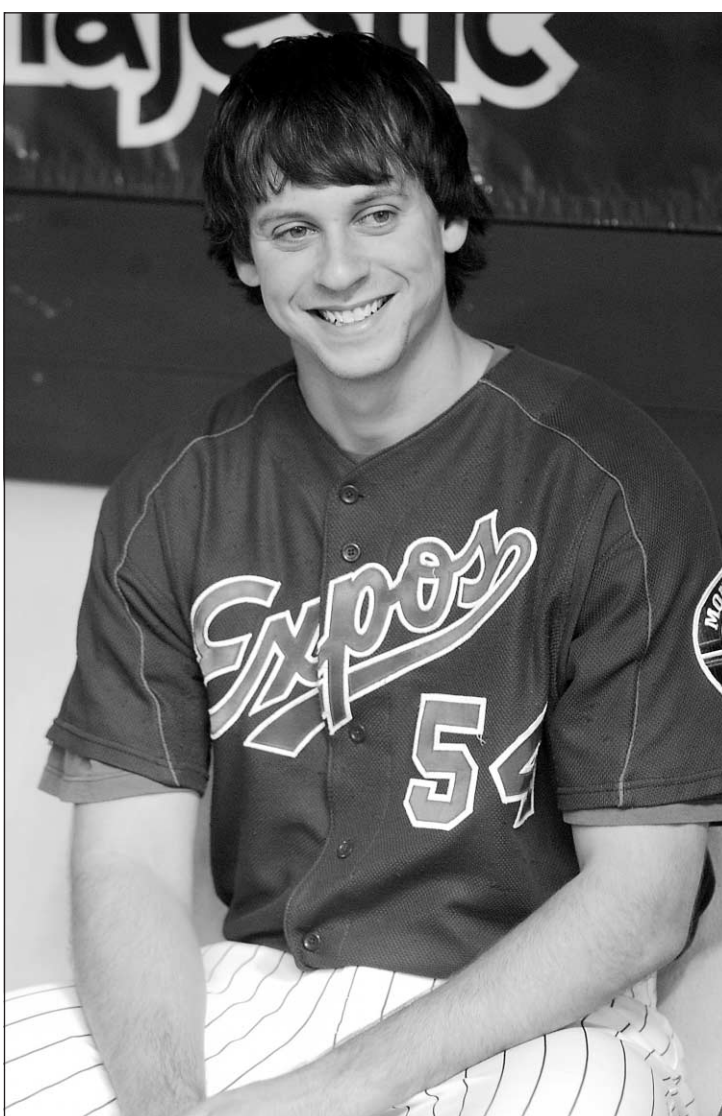


Photo RÉMI LEMÉE, La Presse®

Zach Day a rapidement fait sa niche avec les Expos grâce à sa *sinker*, un lancer qui déjoue plus souvent qu'autrement les frappeurs adverses.

« Jouer au sein d'une équipe gagnante est certainement plus facile, lance Day, modeste. Chacun se nourrit des succès de l'autre. La clé est de rester détendu, de ne pas tenter d'impressionner. »

Les Expos peuvent-ils continuer sur leur lancée ? « On a un voyage difficile qui s'en vient (25 jours à l'étranger et à San Juan) et si on peut passer à travers, tout va tomber en place », croit-il.

Chose certaine, Day, un artiste dans l'âme, transportera dans ses bagages crayons et fusains pour se livrer à son passe-temps favori hors du terrain, le dessin. « Ça vient de ma mère et d'un entraîneur prof d'arts plastiques que j'ai eu au secondaire, dit-il. Je fais des croquis à partir de photos. Souvent, après les matchs, je m'installe à ma table de minuit à deux heures du matin. Des fois, je peux y passer cinq ou six heures. »

Paraît qu'il est très bon. Au point où Carroll espère lui soustraire une oeuvre avant la fin de leur colocation...

Armas opéré avec succès

LE LANCEUR Tony Armas a subi avec succès une opération visant à réparer la coiffe du rotateur de son épaule droite, vendredi à Los Angeles. Selon les premiers pronostics, le Vénézuélien ne devrait ressentir aucun effet de l'opération après sa réhabilitation. Aucun échéancier n'a été fixé pour son retour au jeu, mais les chances de le voir lancer d'ici la fin de la saison sont très, très minces.

Les Expos devaient se défendre avec des effectifs réduits, hier.

Michael Barrett est toujours incommode par une blessure à l'index de la main droite et ratait un cinquième match de suite. Fernando Tatis n'a pas joué depuis le match de samedi dernier au Colorado à cause d'une elongation musculaire à l'aîne.

Brad Wilkerson souffre pour sa part d'une infection à l'oeil droit. Il a encore l'oeil presque complètement fermé.

« On a changé mes médicaments et ça va beaucoup mieux, disait-il hier avant le match, en tentant de se faire convaincre. Si on a besoin de moi, je serai disponible pour agir comme frappeur suppléant. »

Frank Robinson ne paraissait pas si convaincu.

« Il ne voit pas encore très bien, a dit le gérant. C'est dommage parce qu'il s'élançait très bien avant son infection. À chaque jour qui passe, il risque de perdre un peu du rythme qui lui avait permis de retrouver son élan. »

Comble de malheur pour les Expos, voilà que Jamey Carroll s'est blessé à la cheville gauche en croisant le marbre à la deuxième manche du match de vendredi.

Il est resté à son poste longtemps, mais c'est Jose Macias qui a terminé la partie au troisième sac.

C'est encore Macias qui se retrouvait au troisième but, hier.

Le 6 mai, Frank Robinson a apporté un changement important à son ordre des frappeurs. Il a placé Orlando Cabrera au deuxième rang, Jose Vidro au troisième et Vladimir Guerrero au quatrième rang.

Avant cette date, les moyennes respectives de ces trois joueurs étaient de .261 pour Cabrera, .336 pour Vidro et de .270 pour Guerrero. Depuis le 6 mai, ces moyennes sont de .367, .351 et .362.

Les Expos ont une fiche de 12-5 depuis lors. — S.D. et PC

Retrouvailles difficiles entre Glavine et les Braves

Associated Press

RIEN NE SEMBLAIT à point lors du retour de Tom Glavine au Turner Field, hier, qu'il s'agisse de son uniforme, des quelques huées de spectateurs et, surtout, de sa performance.

Glavine, un pilier de la rotation des Braves d'Atlanta pendant 16 saisons, s'est fait tabasser par ses anciens coéquipiers, qui l'ont sorti du match après trois manches et un tiers, et les Mets de New York ont subi un cinglant revers de 10-4.

« Je suis déçu de l'allure du match et suis content que ce soit fini », a admis Glavine, qui était ennuyé par une ampoule à l'index de la main gauche. Andrew Jones et Javy Lopez ont tous deux frappé des circuits contre lui, tandis que Gary Sheffield et Robert Fick ont ajouté des longues balles aux dépens du releveur Jaime Cerda.

« Notre équipe était très motivée à l'idée de l'affronter, a confié le voltigeur de gauche Chipper Jones. Il s'agit d'un futur membre du Panthéon de la renommée, mais aussi d'un ami, d'un frère et d'un coéquipier. Ce fut désolant de le voir partir. »

Glavine (5-4) a accordé six points et huit coups sûrs, sa pire prestation depuis le match d'ouverture, où il avait alloué cinq points et huit coups sûrs aux frappeurs des Cubs de Chicago.

Lorsque le vétéran gaucher s'est rendu à l'enclos de pratique, il a été fortement chahuté par les 40 912 spectateurs. Mais lorsqu'il a mis les pieds sur le monticule en fin de première manche, une brève ovation a noyé les huées. Lorsque Glavine s'est présenté au bâton pour la première fois, en troisième manche, il a fait l'objet d'une autre ovation.

Le retour de Glavine à Atlanta a jeté de l'ombre sur la performance du partant recrue Horacio Ramirez (4-2), qui a limité les frappeurs des Mets à deux points et quatre coups sûrs en sept manches.

Bonds ennuyé par une tendinite au genou

BARRY BONDS n'a pas amorcé le match d'hier et ne prendra probablement pas part aux deux dernières rencontres de la série de quatre matchs face aux Rockies du Colorado, ce week-end, après que des tests eurent révélé qu'il était handicapé par une tendinite au genou droit. Le voltigeur de gauche des Giants de San Francisco s'est blessé vendredi soir quand il est entré en collision avec la clôture en voulant capter un ballon de Preston Wilson, en quatrième manche. Bonds est resté à son poste mais a quitté le terrain en boitant après avoir cogné un simple pour amorcer la cinquième manche. « Il ressentait pas mal de douleur hier soir (vendredi) mais moins aujourd'hui. Pour cette raison, nous évaluerons son cas sur une base quotidienne. Les résultats de l'examen d'imagerie par résonance magnétique se sont avérés très positifs », a expliqué le soigneur des Giants, Stan Conte.

SOCCER

L'Impact annule à Virginia Beach

Presse Canadienne

VIRGINIA BEACH — Un but de Zé Roberto à la 69^e minute de jeu, hier, a permis à l'Impact de Montréal de récolter une nulle de 1-1 contre les Mariners de Virginia Beach.

Le onze montréalais revient donc vaincu d'un séjour de deux matchs en deux soirs dans l'État de la Virginie, l'ayant emporté 2-1 à Richmond contre les Kickers, vendredi.

L'Impact est vaincu à ses quatre derniers matchs (2-0-2), sa seule défaite de la campagne remontant au 26 avril, à Charleston, contre le Battery. Il a maintenant un dossier général de 2-1-2 et de 2-1-1 à l'étranger.

Alors que les Mariners menaient 1-0, Zé

Roberto a enfilé son troisième but de la saison, son troisième marqué de la tête. Il a fait dévier un coup de pied de coin de Martin Nash.

Michael Ueltschey, qui obtenait un premier départ devant le filet montréalais, a été battu à la 65^e minute lors d'un penalty tiré par Roy Lassiter, le meilleur buteur de l'histoire de la MLS qui s'est joint aux Mariners cette saison. David Fronimadis a commis la faute qui a mené au penalty. Le Montréalais de 20 ans a tenté de dégager un coup de pied de coin de l'adversaire, mais il a touché au ballon de la main par inadvertance.

L'Impact est venu près de rafler la victoire à la 14^e minute de la prolongation, alors qu'à

la suite d'une belle remise de Sita-Taty Matondo, Fronimadis a vu son tir frapper le dessous de la barre transversale. Le ballon a toutefois rebondi au sol et est ressorti en hors de la zone de but.

« Taty m'a fait une belle passe. Je visais plus bas, mais le ballon s'est mis à monter, a expliqué Fronimadis. C'est dommage, j'aurais aimé donner la victoire à l'équipe et racher mon erreur lors du penalty. Sur ce jeu, je me suis baissé pour essayer de dégager le ballon, mais le ballon a touché mon bras droit. »

Pour ce deuxième match en 24 heures, seulement cinq joueurs du onze partant à Richmond ont également amorcé la rencontre

d'hier, soit les défenseurs Gabriel Gervais, Jason DiTullio et Nevio Pizzolitto, le milieu Zé Roberto et l'attaquant Eduardo Sebrango.

« Nous voulions disputer deux bons matchs en fin de semaine, et c'est ce que nous avons fait, a affirmé l'entraîneur Bob Lilley. Plusieurs joueurs ont obtenu une première chance de jouer et ils ont démontré du caractère. En fait, nous avons mieux joué qu'à Richmond, ce qui témoigne de l'esprit qui règne dans cette équipe. »

Les hommes de l'entraîneur Lilley ont du même coup gâché la fiche parfaite des Mariners cette saison au Sportsplex de Virginia Beach, où ils avaient remporté leurs quatre premières rencontres.

LORSQUE VOUS EN OBTENEZ PLUS À UN PRIX MOINDRE VOUS ÊTES GAGNANT!



PDSF 12 395 \$

Accent GS 2003

EN LOCATION

à partir de

149 \$**

par mois/60 mois

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

0 \$
DÉPÔT
DE SÉCURITÉ0 %
FINANCEMENT
DISPONIBLE
JUSQU'À 36 MOIS

OU

ACHETEZ
COMPTANT
10 995 \$

PDSF 21 050 \$

Santa Fe GL 2003

EN LOCATION

à partir de

199 \$*

par mois/48 mois

0 \$
DÉPÔT
DE SÉCURITÉ0 %
FINANCEMENT
DISPONIBLE
JUSQU'À 36 MOISPROGRAMME
DE REMISE
AUX DIPLÔMÉS

PDSF 15 295 \$

Elantra GL 2003

EN LOCATION

à partir de

159 \$***

par mois/60 mois

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

0 \$
DÉPÔT
DE SÉCURITÉ0 %
FINANCEMENT
DISPONIBLE
JUSQU'À 48 MOIS

OU

ACHETEZ ET ROULEZ SANS PAYER PENDANT 1 AN

(AUCUN COMPTANT, AUCUN PAIEMENT MENSUEL PENDANT 12 MOIS)



GARANTIE 5 ANS

L'UNE DES MEILLEURES GARANTIES DE L'INDUSTRIE :

5 ANS / 100 000 km (éléments importants) ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES (3 ans / kilométrage illimité)

Incluant : livraison d'essence • changement de roue en cas de crevaison • déverrouillage • remorquage

Photos à titre indicatif seulement. * Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour le SANTA FE GL 4 cylindres à traction avant 2003 à partir de 199 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 48 mois est de 12 547 \$. Comptant de 2 995 \$, aucun dépôt de sécurité requis, transport, préparation, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 36 mois. ** Paiements de location basés sur un contrat de 60 mois pour l'ACCENT GS 2003 à partir de 149 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 60 mois est de 9 535 \$. Comptant de 595 \$, aucun dépôt de sécurité requis, transport et préparation inclus, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 36 mois. *** Paiements de location basés sur un contrat de 60 mois pour l'ELANTRA GL 2003 à partir de 159 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 60 mois est de 11 595 \$. Comptant de 2 055 \$, aucun dépôt de sécurité requis, transport et préparation inclus, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 48 mois. Un report de paiement d'un an (365 jours) est offert pour tous les véhicules neufs 2003. Aucuns frais d'intérêt ne s'appliquent aux 335 premiers jours suivant la prise de possession d'un véhicule participant par son propriétaire. Après ces 335 jours, les intérêts commencent à s'accumuler et l'acheteur doit payer mensuellement le capital et les intérêts au taux de 7,99 % par année jusqu'à la fin du contrat. Le premier paiement est dû le 366^e jour après la livraison du véhicule. La durée de contrat maximum est de 48 mois, sans compter le report de paiement de 12 mois. Un versement initial ou un échange peuvent être requis. En sus, frais administratifs de 350 \$ reliés au contrat de location pour les modèles 2003. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 c par kilomètre additionnel. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 31 mai 2003.

HYUNDAI
Gagnant

LES PARTENAIRES HYUNDAI

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les «coulisses» de l'exploit

Records, éphémérides, statistiques, situations loufoques, événements beaucoup plus dramatiques : ce ne sont pas les anecdotes qui manquent pour raconter l'histoire de l'Everest avant, durant et après sa conquête du 29 mai 1953. En voici quelques-unes.

L'HOMME DES COÏNCIDENCES

SIR EDMUND HILLARY est né le 20 juillet 1919, soit cinquante ans, jour pour jour, avant la conquête de la Lune. Autre coïncidence inusitée, la nouvelle de sa victoire fut annoncée au monde entier le 2 juin 1953, jour du couronnement de la reine **Élisabeth II**. Quelques semaines plus tard, Sa Majesté fit Hillary chevalier. Outre d'innombrables titres et honneurs, le vainqueur de l'Everest a aussi le privilège de voir son visage sur les billets de 5 \$ néo-zélandais, une situation impensable au Canada.

QUI FUT LE TROISIÈME ?

SI EDMUND HILLARY et **Tenzing Norgay** furent les deux premiers hommes à fouler le sommet de l'Everest, qui fut le troisième ? Selon le site www.everesthistory.com, il s'agit du Suisse **Ernst Schmied** qui réussit l'exploit en compagnie de **Juerg Marmet** le 23 mai 1956. Les deux hommes prenaient part à l'expédition suisse qui réussit également la première ascension du Lhotse (18 mai), montagne voisine de l'Everest et quatrième plus haut sommet du monde (8545 mètres). Deux autres membres de la même expédition réussirent à grimper au sommet de l'Everest le lendemain, 24 mai.

8848 OU 8850 MÈTRES ?

DURANT DES DÉCENNIES, on a cru que l'Everest culminait à 8848 mètres, ou 29 028 pieds. Quels que soient les répertoires, dictionnaires, atlas, articles de journaux et autres documents de référence consultés, la donnée était rigoureusement la même selon un relevé officiel datant de 1954, soit un an après la conquête. C'était avant qu'une expédition parrainée par la société National Geographic au cours de l'année 1999 relève la barre. Munis d'un système de positionnement mondial par satellite (GPS), les membres de l'expédition, rattachés au Département des sciences aéronautiques de l'Université du Colorado, établirent qu'en fait, la plus haute montagne du monde culminait à 8850 mètres ou 29 035 pieds. La première mesure officielle eut lieu en 1847 et elle était de 29 002 pieds.

ALLÔ PAPA ?

C'EST BIEN CONNU, **Peter Hillary**, le fils de l'autre, a suivi les traces de son père jusqu'au sommet de l'Everest. Deux fois plutôt qu'une d'ailleurs. La première, le 10 mai 1990 ; la seconde au sein d'une expédition de la société National Geographic le 25 mai 2002. Ce que l'on sait moins, c'est qu'à sa première conquête, fiston téléphona au paternel une fois rendu en haut. «Ce fut une expérience pour le moins inhabituelle», raconte **Sir Edmund** dans une récente entrevue au magazine *Life*.

EMBOUTEILLAGE AU SOMMET

LA TRÈS GRANDE majorité des ascensions victorieuses de l'Everest ont eu lieu durant le mois de mai, période où le temps est plus clément dans l'Himalaya. Et encore, il faut des conditions idéales pour que les alpinistes puissent se rendre au sommet. Il devait donc faire un temps radieux, avec un froid pas trop mordant, le 23 mai 2001, jour où 89 personnes ont foulé le toit du monde. Cette remarquable journée (un record) contribua à faire de l'année 2001 celle avec le plus grand nombre d'ascensions réussies, soit 182. Il y eut aussi cinq morts.

LE CŒUR SOLIDE

VOUS SOUHAITEZ grimper l'Everest ? Ayez le cœur solide. Parce qu'à 8850 mètres d'altitude, il faut bien sûr avoir un «cardio» du tonnerre, mais aussi parce que vous pourriez croiser un ou plusieurs cadavres de prédécesseurs ayant laissé leur vie sur la montagne. En juin 2002, les statistiques faisaient part de 180 décès depuis les premières expéditions, au début du XX^e siècle. La plupart des corps n'ont pas été ramenés au camp de base. En avril 2002, le Japonais **Ken Noguchi** annonçait sa troisième participation à une opération de nettoyage sur l'Everest. Son but, redescendre 1,5 tonne de déchets et... un corps. «Il y a plusieurs cadavres entre le camp de base et le col sud, à 7985 mètres», déclarait-il alors à l'*Agence France-Presse*. C'est entre autres la lourdeur des corps gelés qui empêche de les redescendre.

MAUVAISE PISTE ?

DEPUIS SA SPECTACULAIRE et historique conquête, **Sir Edmund Hillary** a investi temps, argent et énergie à aider le peuple népalais. Grâce à sa patience, ses nombreux contacts et sa notoriété, il a été en mesure de faire construire des écoles, des cliniques et hôpitaux et deux pistes d'atterrissage afin d'assurer le ravitaillement des populations isolées du Népal. L'une de ces pistes se trouve à **Lukla**, village situé à 2800 mètres d'altitude. Jusque dans les années 1970, il fallait deux semaines de marche depuis Katmandou pour atteindre Lukla. Aujourd'hui, grâce à la piste, deux heures de vol suffisent. La population locale en bénéficie mais le projet a son revers. Car c'est depuis cette période que le nombre d'expéditions vers l'Everest a littéralement explosé avec tous les problèmes que cela entraîne, notamment de pollution.

PAS DE PHOTO

IRONIQUEMENT, il n'existe pas de photographie d'**Edmund Hillary** au sommet de l'Everest. Dans les nombreuses entrevues accordées au fil des ans, l'homme a plusieurs fois raconté qu'arrivé là-haut, il a sorti son appareil photo et a pris un cliché de son fidèle compagnon d'ascension, le Sherpa **Tenzing Norgay**. Sur une photo qui a fait le tour du monde, on aperçoit Norgay levant son piolet auquel sont accrochés les drapeaux de l'Angleterre et du Népal. «Je n'avais jamais vu Tenzing prendre une photo avant cela et je trouvais que le moment était mal choisi pour lui apprendre le maniement de l'appareil», a déjà raconté Hillary sur un ton hilare.

IL Y A 50

ANDRÉ DUCHESNE

Le 26 avril 1953, alors que le jour se couchait sur l'Himalaya, l'alpiniste néo-zélandais **Edmund Hillary**, pressé de rentrer au camp de base de l'Everest après une journée de reconnaissance sur les flancs de la montagne, sauta au-dessus d'une crevasse au lieu d'emprunter un petit pont jeté au-dessus de celle-ci.

Mal lui en prit.

De l'autre côté de l'anfractuosité, la glace céda sous son poids. Hillary perdit pied et tomba. Il tenta toujours de freiner sa chute en appuyant son épaule à une des parois de la crevasse et les crampons de ses bottes sur l'autre lorsque, soudain, la corde à laquelle il était attaché se raidit.

Sa chute s'arrêta net. À l'autre bout de la corde, le Sherpa **Tenzing Norgay** veillait au grain. Hillary réussit à sortir de sa mauvaise posture sans trop de mal et remercia son coéquipier.

Un peu plus d'un mois plus tard, le 29 mai 1953, il y aura donc 50 ans dans quelques jours, les deux hommes, Hillary en tête et Norgay quelques pas derrière lui, foulèrent le sommet de l'Everest, écrivant ainsi une des plus grandes pages de l'histoire de l'exploration terrestre au XX^e siècle.

Célébré de par le monde, inscrit dans les livres d'histoire, réédité des centaines de fois depuis, l'exploit du tandem formé par l'apiculteur d'Auckland et l'expérimenté Sherpa népalais est, on l'oublie souvent, l'aboutissement d'un travail de balisage de plusieurs mois auquel prirent part des centaines de personnes.

Sur un plan purement technique, d'aucuns, parmi les férus d'escalade, rappelleront que l'Everest ne représente pas le plus grand défi. À ce chapitre, le second sommet du globe, le K2 situé aux confins de la Chine et du Pakistan, est nettement plus périlleux.

N'empêche, l'incident du 26 avril 1953, relaté par Hillary dans son autobiographie et dans une récente entrevue au quotidien *New Zealand Herald* d'Auckland, rappelle combien l'Everest peut être une montagne traîtresse et meurtrière.

Selon Hillary, maintenant âgé de 83 ans, l'endroit est un amalgame de crevasses sans fond, de zones d'avalanches, de chevauchées de glace et de murs de roche. Le froid est mordant, les vents violents et l'oxygène rare. Au-delà de 26 000 pieds, on entre dans la zone de la mort où les organes vitaux sont attaqués. D'ailleurs, la majorité des ascensions réussies (dont celle de 1953) ont été réalisées avec un apport en oxygène d'appoint.

Pour les 1400 à 1600 (les chiffres diffèrent selon les sources) ascensions réussies au cours des cinquante dernières années, la montagne a conservé 180 vies. Plus d'une sur dix ! Et ce n'est pas au sommet que se trouvent les plus grands dangers. L'icefall de Dhumbu, première étape à franchir après le camp de base, est un endroit particulièrement meurtrier.

Une question de temps

En 1953, la conquête de l'Everest était une question de temps. Et de chance.

Durant la première moitié du siècle, au moins sept expéditions vers le toit du monde furent tentées, sans succès. La plus connue fut celle, en 1924, des Anglais **George Mallory** et de **Sandy Irvine** où les deux hommes périrent. Plusieurs soutiennent que Mallory est le réel premier conquérant de l'Everest même si aucune preuve ne vient appuyer ces affirmations. Son corps fut découvert en 1999, mais pas son appareil photo dont le contenu aurait pu être révélateur.

Les expéditions s'accéléchèrent au début des années 1950. En 1952, le Suisse **Raymond Lambert**, accompagné d'un certain **Tenzing Norgay**, s'approcha à quelques centaines de pieds du sommet, mais dû rebrousser chemin en raison du mauvais temps.

L'esprit était à la course a reconnu **Sir Edmund** en entrevue à *Life*. Les deux pôles avaient été atteints ; au nord en 1909 et au sud en 1911. En 1950, le Français **Maurice Herzog** fut le premier à fouler un mont de plus de 8000 mètres, l'Annapurna en l'occurrence.

Au début des années 1950, l'ouverture des frontières du Népal aux visiteurs

étrangers (auparavant fermées en raison d'une guerre) permit de planifier une expédition par le versant sud, nettement moins hostile que celui du nord, du côté chinois, par où toutes les tentatives antérieures avaient échoué.

L'expédition victorieuse fut planifiée par le colonel **John Hunt**, explorateur au service de la Société royale de géographie. Sous sa gouverne, une première expédition de reconnaissance, à laquelle Hillary participa, eut lieu en 1951 et une seconde l'année suivante.

Ce n'est qu'en 1953, une fois un chemin déterminé, que l'assaut final fut donné. Et encore là, le travail fut immense. Partie de Katmandou le 10 mars, l'expédition, composée d'une quinzaine de membres et soutenu par des centaines de porteurs, arriva au camp de base situé à 5364 mètres d'altitude, fin avril.

S'inspirant de ses deux précédentes visites, Hillary avait peaufiné ses préparatifs. «Lors de notre première expédition, notre équipement était en bonne partie inadéquat, raconte-t-il à *Life*. Par exemple, je portais des bottes d'un modèle totalement dépassé et d'une trop petite pointure. Je ne pouvais enfiler qu'une paire de bas épais par-dessus une paire de bas mince, ce qui était nettement insuffisant. J'ai eu froid aux pieds.»

Même chose pour les vêtements. Lui et Norgay portaient de lourds sous-vêtements en laine, des pantalons bourrés de plumes et trois paires de mitaines enfilées les unes par-dessus les autres. De marque française, le piolet de Hillary était fait d'un manche en frêne et d'une tête en acier. Tout cela n'a plus rien à voir avec les vêtements chauds et légers et les instruments ultrasophistiqués d'aujourd'hui.

Hillary a maintes fois raconté que dans l'équipe, il aurait aimé former la paire avec son ami **George Lowe**, un Néo-Zélandais tout comme lui, en vue de l'ascension finale. Mais le colonel Hunt sépara les deux hommes ; leurs qualités de grimpeurs étant similaires, on préférait les rattacher à deux équipes différentes. D'ailleurs, c'est le duo composé des Anglais **Charles Evans** et **Tom Bourdillon** qui avait été désigné pour tenter la première ascension finale.

À défaut de pouvoir faire équipe avec Lowe, Hillary choisit Norgay, Sherpa qu'il avait rapidement remarqué pour son habileté, son agilité, son enthousiasme à vouloir atteindre le sommet, son esprit de compétition — ce que le Néo-Zélandais ne dédaignait pas — et surtout, son expérience.

Choix judicieux comme on le sait. Ce qui est moins connu est tout le travail qu'accomplirent les autres membres de l'expédition, incluant Lowe, dans la préparation de nouveaux camps, en route vers le sommet. Plusieurs ont couché à 6000, 7000 mètres et même plus, pour établir la stratégie alors que d'autres, dont Hillary et Norgay, ont passé des jours à transporter du précieux matériel.

Le 26 mai, Evans et Bourdillon tentèrent d'atteindre le sommet. À environ 100 mètres de leur but, ils durent rebrousser chemin en raison de problèmes d'apport en oxygène. Le mauvais temps empêcha toute tentative dans les jours suivants.

Hillary et Norgay prirent le relais. «Nous avons établi notre dernier camp à un peu moins de 28 000 pieds, raconte-t-il. Toute la nuit, nous sentions les rafales de vent secouer notre tente en coton. Nous avions l'impression que c'était notre poids qui la maintenait en place.»

Le 29 mai au petit matin, après avoir bien mal dormi, les deux hommes se lancèrent à l'assaut du sommet qu'ils atteignirent à 11h30, après avoir ni plus ni moins sculpté des marches dans une arête de glace, endroit aujourd'hui surnommé «Hillary Step».

Après s'être félicités, après que Norgay eut creusé un trou dans la neige pour y enfouir quelques offrandes aux dieux, avoir pris des photos et chercher des traces de Mallory, Edmund Hillary sonna le signal de la descente, un défi aussi important que la montée. C'est sur le chemin du retour, lorsqu'il retrouva son vieux compagnon **George Lowe** lui demandant des nouvelles, qu'Hillary résuma sa journée par ce commentaire aussi intraduisible que savoureux : «*Well, George, we knocked the bastard off*».



ANS L'EVEREST

Kevin Garnett
Photo CHUCK BURTON, AP

Bernard Voyer
Photo BERNARD BRAULT, La Presse

EVEREST : CINQUANTE ANS DE CONQUÊTES

1924 : Le débat se poursuit toujours pour savoir si les Britanniques George Mallory et Andrew Irvine ont atteint ou non le sommet. Si le corps d'Irvine sera retrouvé un jour, le mystère pourrait être résolu en étudiant ses photos.

1953 : Le Néo-Zélandais Edmund Hillary et le Sherpa népalais Tenzing Norgay atteignent le sommet par le col du sud, encore la route la plus populaire de nos jours.



Route nord :
Mallory et Irvine, 1924

2^e étape : Mallory l'a atteinte

1^{ère} étape

1999 : Découverte du corps de Mallory

1960 : Les alpinistes chinois réalisent la première montée du versant nord.

1963 : Une équipe américaine réussit la première expédition du côté ouest.

1975 : La Japonaise Junko Tabei devient la première femme à grimper jusqu'au sommet. Une équipe britannique arrive au même endroit du côté sud-ouest.

1978 : Peter Habeler et Reinhold Messner accomplissent la première montée sans apport d'oxygène.

1979 : Des Yougoslaves réussissent l'ascension en empruntant la côte ouest au complet.

1980 : Des Japonais s'attaquent au grand couloir du versant nord et réussissent. Messner retourne au sommet sans oxygène, en solo cette fois, une première.

1982 : Des Soviétiques parviennent à leur but du côté sud-ouest.

1983 : Des Américains réussissent à leur tour, mais du côté est.

1984 : Des Australiens atteignent le sommet depuis le versant nord sans oxygène.

1988 : Stephen Venables découvre une nouvelle route du côté est.

1995 : Première ascension de la côte nord-est par des Japonais.

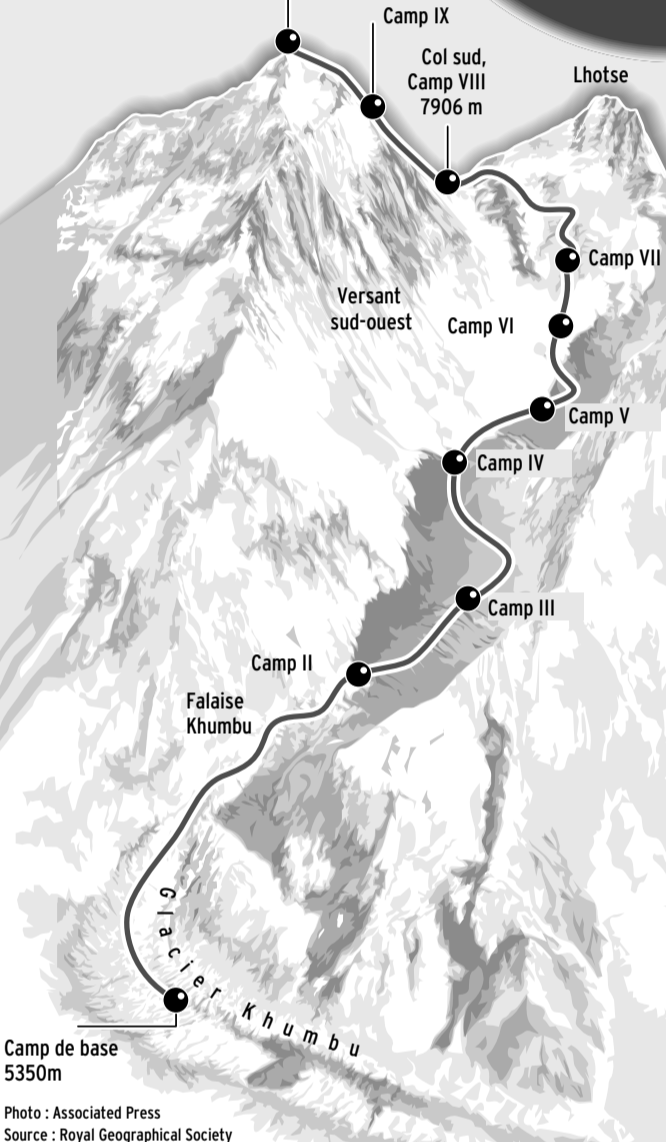
1996 : Première ascension du couloir nord-nord-est par des Russes.

1998 : Un amputé, Tom Whittaker, devient le premier handicapé à atteindre le sommet.

2000 : Le Sherpa Babu Chiri parcourt la distance qui sépare le camp de base au sommet en moins de 17 heures, un record.

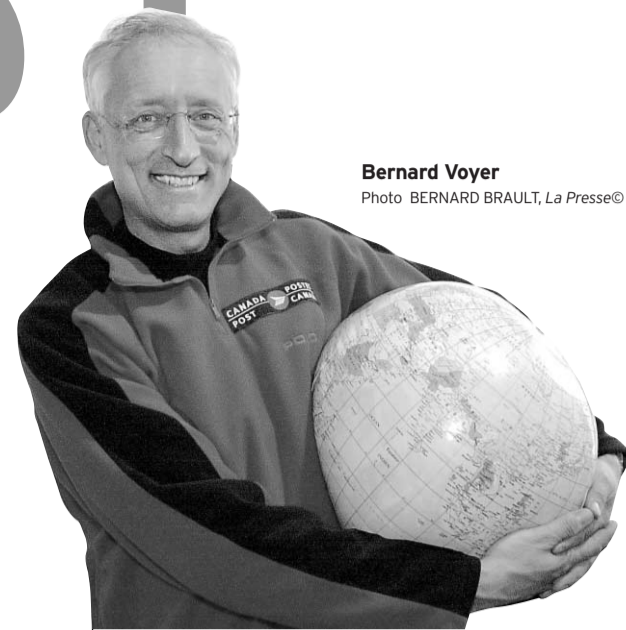
2003 : Cinquantième anniversaire de l'exploit de Edmund Hillary et Tenzing Norgay. Plusieurs cérémonies sont prévues le 29 mai.

Route sud : Hillary et Tenzing, 1953



Camp de base 5350m

Photo : Associated Press
Source : Royal Geographical Society



Voyer sera de la fête

NICOLAS BÉRUBÉ

BERNARD VOYER sera à Katmandou le 29 mai prochain pour assister aux festivités entourant le 50^e anniversaire de l'ascension de l'Everest.

Les festivités seront modestes, elles consisteront en une soirée privée donnée par Sir Edmund Hillary dans un hôtel de la ville, et à laquelle seront conviés tous les grands noms de l'alpinisme international. Y assisteront entre autres Maurice Herzog, premier homme à gravir un sommet de plus de 8000 mètres, l'Annapurna, et Reinhold Messner, premier à gravir l'Everest sans l'apport d'oxygène.

«C'est une soirée tout à fait privée et qui n'a presque pas été publicisée, précise Bernard Voyer, qui a eu l'occasion de rencontrer Hillary lors d'un récent voyage en Nouvelle-Zélande. C'est une façon très modeste de célébrer cet événement, sans tambour ni trompette. Je trouve que c'est une initiative très belle, très humaine.»

C'est Hillary lui-même qui a invité l'alpiniste québécois à venir fêter en sa compagnie, une attention qui l'a profondément touché, dit-il. «Quand je lui ai dit que moi aussi, j'avais grimpé l'Everest, il m'a chaleureusement serré la main et s'est empressé de me féliciter. Même si l'Everest est très médiatisé, Hillary sait que son ascension représente un exploit sportif de taille. C'est un homme qui respecte profondément l'alpinisme.»

Voyer ne tarit pas d'éloge à l'endroit de celui qui a, pour la première fois, posé le pied sur le toit du monde à 11h30, le 29 mai 1953. «Hillary, c'est un Christophe Colomb des temps modernes. Pensez-y: il a posé le pied là où personne n'avait posé le pied avant lui. Et il est encore vivant! C'est un des plus grands explorateurs de tous les temps.»

Repères historiques

En marge de la conquête de l'Everest, l'année 1953 fut riche en événements dont l'envergure a dépassé les frontières des nations où ils sont survenus. Cette année-là, par exemple, l'armistice est signé entre les deux Corées, alors que la France s'embourbe dans un sanglant conflit en Indochine, devenu plus tard la guerre du Vietnam. Pendant ce temps, aux États-Unis, l'écrivain Ernest Hemingway remporte le prix Pulitzer. Voici quelques autres événements survenus dans les semaines précédant ou suivant l'exploit du 29 mai 1953 réalisé par le tandem Hillary-Norgay.

3 JANVIER : À Paris, création de la pièce *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

20 JANVIER : À Washington, le nouveau président américain Dwight D. Eisenhower est assermenté.

5 MARS : En URSS, mort de Joseph Staline. Le même jour meurt à Moscou le compositeur Sergueï Prokofiev.

6 MAI : En France, le général Charles de Gaulle démissionne de la présidence du parti Rassemblement du peuple français (RPF) qu'il avait fondé.

16 MAI : En France, création et publication du premier numéro de l'hebdomadaire *L'Express*. Toujours le même jour, meurt à Fontainebleau le guitariste de jazz Django Reinhardt.

2 JUIN : À Londres, couronnement de la reine Élisabeth II. L'annonce de la conquête de l'Everest par un sujet du royaume arrivera quelques heures avant la cérémonie, ajoutant une touche toute particulière aux célébrations.

19 JUIN : À la prison de Sing-Sing dans l'État de New York, exécution du couple Ethel et Julius Rosenberg.



Edmund Hillary, Colonel John Hunt et Sherpa Tenzing Norgay, 1953
Photo AP

L'Everest, aujourd'hui

Lors d'une entrevue accordée en septembre 2000 à l'auteur de ces lignes, et préalablement publiée dans la revue *Espaces*, Sir Edmund Hillary s'était montré très critique envers certains aspects de l'alpinisme moderne. «Aujourd'hui, l'Everest est trop souvent considéré comme un trophée que tout le monde veut avoir à son palmarès. De toute évidence, il y a des avantages à être le premier à faire ce genre de chose, avait-il blagué.

«Je remarque également que les valeurs essentielles traditionnellement associées à l'alpinisme sont en train de s'effriter. Maintenant, plusieurs personnes choisissent de s'entraîner dans des gymnases, et sont très rarement en contact avec la montagne. Certaines personnes sont très habiles, mais aussi très individualistes. Maintenant, c'est chacun pour soi. Et c'est encore pire quand on a dépassé le seuil de 8000 mètres. C'est curieux : on dirait que la solidarité entre les grimpeurs s'amenuise à mesure que l'air se raréfie...»

Hillary s'était aussi montré sévère face à la pollution que le grand nombre d'expéditions entraîne sur la montagne. «La dernière fois que je suis allé à l'Everest, il y avait 25 équipes au camp de base du côté népalais, et 25 autres au camp de base du côté tibétain. Cela signifie qu'il y a des centaines de grimpeurs sur la montagne en même temps! Je crois profondément que les gens qui grimpent l'Everest aujourd'hui sont responsables de la pollution qu'ils font, et qu'ils doivent absolument redescendre leurs déchets.»

Bernard Voyer, lui, croit que ces problèmes sont largement réglés. «Depuis quelques années, je trouve que les gens sont plus respectueux, dit-il. Les lieux où l'on trouvait des bombes d'oxygène vides ont été nettoyés. Je suis optimiste pour l'avenir de l'Everest. Car au-delà des modes et de sa popularité, l'Everest demeure le plus beau défi pour un alpiniste.»



ACTUALITÉS | FOOTBALL



Comme tous les joueurs des Alouettes, la plaqueur Neil Fort a dû se soumettre à un examen médical, hier, à l'Université McGill, sous les bons auspices de Jovette Rivet.

Photo BERNARD BRAULT, La Presse®

Bertrand n'avait pas envie de rester sur le banc...

MIGUEL BUJOLD

Le séjour de Mathieu Bertrand avec les Alouettes aura été de courte durée. Quelques jours seulement après avoir signé son premier contrat professionnel, Bertrand a quitté le camp d'entraînement de l'équipe, hier.

Le jeune quart-arrière a en effet jugé qu'il lui était préférable de disputer une autre saison dans l'uniforme du Rouge et Or de l'Université Laval au lieu de demeurer avec les Alouettes à titre de réserviste.

« Mathieu est venu me voir et m'a annoncé qu'il avait décidé de retourner à Québec afin de jouer une autre année avec le Rouge et Or », a confirmé le directeur général adjoint de l'équipe, Marcel Desjardins.

Plusieurs facteurs seraient à l'origine de sa décision, à commencer par son désir de jouer sur une base régulière.

« Mathieu n'était pas certain de vouloir investir deux ou trois années à titre de réserviste, a expli-

qué Desjardins. Il a constaté que la qualité des autres quarts-arrières de l'équipe était élevée et cela l'a peut-être surpris un peu. Pourtant, notre entraîneur des quarts-arrières et co-coordonnateur offensif, Doug Berry, ne considérait pas que le niveau de jeu de Mathieu était substantiellement inférieur à celui des autres passeurs du club. Don Matthews m'a même dit qu'il ne voyait pas beaucoup de différence entre Mathieu et la majorité des jeunes quarts qui sortent des universités américaines. »

Son objectif de terminer ses études universitaires, de même que quelques blessures mineures, auraient également convaincu Bertrand de quitter la formation montréalaise.

Or, l'organisation a insisté pour dire que les deux parties se quittaient en bons termes et qu'il n'était pas exclu que Bertrand revienne avec l'équipe l'année prochaine.

« Il se sentait mal de retourner à Québec, mais nous lui avons expliqué que nous comprenions très bien sa décision. S'il décide de se joindre à nous l'an prochain, nous serons fort heureux », a dit Desjardins.

Les Alouettes perdent aussi un botteur

RICHARD LABBÉ

LE BOTTEUR Dan Giancola, qui était favori pour obtenir le poste de botteur régulier chez les Alouettes cette saison, n'aura finalement pas l'occasion de démontrer tout son talent. Le joueur de 30 ans a échoué son examen médical, hier matin, et a été rayé de l'alignement de l'équipe.

Giancola avait été embauché en janvier pour pallier au départ du vétéran Terry Baker, qui avait annoncé sa retraite quelques jours avant la conquête de la Coupe Grey, en novembre. Giancola, qui a commencé sa carrière chez les Argonauts de Toronto en 1999, devra maintenant songer à subir une opération pour se débarrasser d'une hernie à l'aîne détectée par les médecins des Alouettes, hier.

« Dan a raté presque toute la saison dernière en raison d'une blessure à l'aîne, alors cette nouvelle-là ne nous surprend pas beaucoup, a déclaré le directeur général Jim Popp en après-midi. Ce n'est pas un pas en arrière pour nous. On savait très bien que Giancola avait des problèmes de santé, qu'il représentait un risque de toute façon. »

BLOC-NOTES

Le plaqueur **Adriano Belli**, récemment congédié par les Browns de Cleveland, a été invité au camp des Alouettes. Belli, qui a encore une année à écouler à son contrat avec l'équipe, devrait revenir à Montréal s'il n'est pas réclamé par une autre équipe de la NFL avant demain après-midi.

Alouettes qui a tenté sa chance dans la NFL (San Diego), pourrait lui aussi revenir à Montréal. Sanchez, récemment congédié par les Chargers, a affirmé au DG Jim Popp qu'il allait écouter les offres des Alouettes si les gens de la NFL ne lui font pas signe.

De son côté, **Jim Popp** poursuit ses négociations avec la direction des Alouettes dans le but d'obtenir un autre contrat. Popp

se dit confiant de pouvoir en venir à une nouvelle entente au cours du camp d'entraînement.

Après les recrues, arrivées depuis jeudi, ce sera au tour des vétérans des Alouettes de se pointer ce matin au camp de l'équipe, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Le camp sera d'une durée de deux semaines et se terminera le 8 juin, au lendemain du dernier match préparatoire de l'équipe. —R.L.

Dickenson se joint aux Lions

VANCOUVER — Après deux ans dans la NFL dans un rôle de figuration, le quart-arrière autonome Dave Dickenson anticipe de contribuer de nouveau aux succès d'une équipe.

Dickenson est officiellement devenu membre des Lions de la Colombie-Britannique, hier. Il fera équipe une fois de plus avec l'entraîneur et directeur général Wally Buono, pour qui il a joué pendant quatre saisons avec les Stampede de Calgary, et se dit heureux de retrouver le rôle de quart partant plutôt que de se contenter de celui d'observateur intéressé.

« C'est la partie la plus excitante, de savoir que tu disposes de plus d'une demie ou d'un quart », a mentionné Dickenson, âgé de 30 ans, qui a été utilisé seulement en match préparatoire pendant son séjour avec quatre équipes de la NFL.

« Dans la NFL, je savais que je devais me satisfaire avec une bonne demie. Je suis plus excité à l'idée de me bagarrer avec les gars, de suer et d'avoir le sentiment que j'ai fait une

différence dans le match. »

À sa dernière saison dans la LCF en 2000, Dickenson avait été nommé le joueur par excellence après avoir totalisé des gains de 4636 verges par la passe et dirigé 36 passes de touché. Quel effet auront eu sur lui ces deux années passées sur les lignes de touche ?

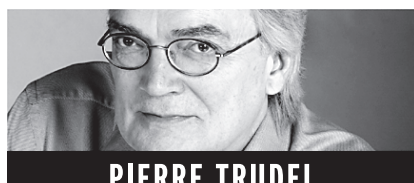
« Ce serait naïf de ma part de penser que je ne serais pas un peu rouillé », a admis Dickenson, vainqueur du trophée Walter Payton remis au meilleur joueur offensif pendant son séjour à l'Université du Montana.

Buono estime que Dickenson n'aura pas besoin de beaucoup de temps avant de gagner le respect de ses coéquipiers et de s'attirer les applaudissements des amateurs de Vancouver, souvent difficiles à satisfaire.

« Dave va se présenter sur le terrain et il va exécuter ce que nous attendons de lui, a dit Buono. Plus il obtiendra de passes de touché, de premiers essais, et plus il gagnera le respect de ses coéquipiers. » —PC

MÉDIAS

Les JO aux enchères pour 1,5 milliard de dollars



PIERRE TRUDEL
ANTENNES

collaboration spéciale

Les 5 et 6 juin, aux quartiers généraux du Comité international olympique, Jacques Rogge et ses acolytes entendront les arguments des diffuseurs américains désireux d'obtenir les droits sur les Jeux de 2010 et 2012.

Ces enchères surviennent au moment où les diffuseurs réévaluent leur philosophie d'investissement à la suite de lourdes pertes avec leurs propriétés sportives, NBC moins que les autres par contre. Tous imputent ces pertes à une baisse des revenus publicitaires de l'ordre de 49 % jusqu'ici cette année pour l'ensemble des réseaux, et pas nécessairement à de mauvais placements.

AOL et Warner Brothers s'étant retiré des enchères, il y aura quatre candidats : General Electric (NBC, CNBC, MSNBC et Telemundo), Viacom (CBS, MTV, TNN, VHI et Nickelodeon), Disney (ABC, ESPN, ESPN2) et NewsCorp (FOX, FX, Fox Sports Net.)

Le 5 juin, chacun fera valoir sa stratégie de couverture des Jeux, sans toutefois aborder la question financière puisque les offres seront soumises le lendemain, chacune dans une enveloppe scellée. Le plus généreux l'emportera, même si le directeur général du CIO a prétendu que l'argent ne sera pas le principal critère de sélection.

On le croit sur parole...

Si le comité de sélection est satisfait d'une offre en particulier, il pourrait, selon le *New York Times*, faire connaître sa décision dès le 7 ou le 8 juin. Dans le cas contraire, il renverra les représentants des réseaux à leurs comptables et fixera un nouveau rendez-vous dans quelques mois.

Quelques interrogations.

Les éditions de 2006 et 2008 coûteront 1,5

milliard à NBC. Atteindra-t-on deux milliards cette fois ?

Les diffuseurs prendront-ils le pari que les difficultés économiques actuelles se résorberont rapidement ?

Les pertes énormes enregistrées par ces réseaux avec leurs propriétés sportives ont-elles vidé la « p'tite caisse » ?

On verra. Mais il faut tenir compte que malgré les sommes énormes versées pour les Jeux antérieurs, NBC a réalisé des profits de 50 millions avec ceux de Sydney et de 75 millions avec ceux de Salt Lake City. Et que de bons auditoires sont à toutes fins utiles garantis durant ces compétitions où le volet patriotique joue un rôle de premier plan.

Qui les accueillera ?

Les réseaux devront miser sans savoir où se dérouleront ces Jeux. Le Canada (Vancouver), l'Autriche (Salzbourg) et la Corée du Nord (Pyeongchang) souhaitent accueillir ceux de 2010. Réponse le 2 juillet.

Londres, Paris, New York, Madrid, Moscou, Rio et Leipzig demandent ceux de 2012. Le choix sera fait en 2005.

BLOC-NOTES

> « Le plan de match pour ce soir vous est présenté par XYZ ». Voilà, le plus important est dit : l'identité du commanditaire. Pour le reste, c'est une nomenclature d'évidences telles : « Il faudra jouer pendant 60 minutes... éviter les erreurs... faire preuve de discipline... marquer le premier but ». Des conditions gagnantes (où ai-je entendu ça ?) plus qu'un plan de match. L'idée, c'est de marquer un but de plus que l'adversaire.

> CBS a vendu plus de 90 % des espaces publicitaires disponibles durant le Colonial, sans remboursement possible si **Annika Rondenstam** n'était pas des deux dernières sondes. Hier et aujourd'hui, il en coûtait donc 70 000 \$ pour un 30 second-

des, et 100 000 \$ la minute.

> On n'a pas encore entendu **Didier Schraenen** en direct des puits aux Grands Prix de la série CART sur RDS, mais il collaborera à une dizaine de courses. Schraenen refuse de trop s'éloigner afin de poursuivre sa propre carrière de pilote.

> De juin à octobre, le réseau ontarien The Score présentera des matches de la Ligue canadienne de baseball. Avec micros dissimulés sur les arbitres et les gérants.

> FOX a entrepris sa saison de baseball du samedi et présentera 18 matches d'ici octobre, la plupart en après-midi. On attend toujours des nouvelles au sujet des Expos et RDS.

GOLF PLUS

AUJOURD'HUI

Calendrier des tournois et potins

PGA

Tournoi Colonial
Parcours : Club de golf Colonial, Fort Worth, Texas, 7080 verges, normale 70 ; bourse : 5 millions, 900 000 \$ au gagnant.
Télévision : RDS : 15h30 et CBS : 15h.

LPGA

Classique Corning
Parcours : Club de golf Corning, Corning, New York, 6062 verges, normale 72 ; bourse : 1 million, 150 000 \$ à la gagnante.

CIRCUIT EUROPÉEN

Championnat de la PGA Volvo
Parcours : Le parcours Ouest du club Wentworth, Virginia Water, Angleterre, 7147 verges, normale 72 ; bourse : 4,1 millions, 680 920 \$ au gagnant.

CIRCUIT DES CHAMPIONS

Omnium Columbus Southern
Parcours : Club Green Island Columbus, Géorgie, 6418 verges, normale 70 ; bourse : 1,5 million, 225 000 \$ au gagnant.

LE 19^e TROU

DE TOUS LES PIÈGES qui guettaient Annika Sorenstam, cette semaine au tournoi Colonial, aucun n'était plus redoutable, « golfiquement », que le terrible Fer à cheval. Cette série de trois trous, les troisième, quatrième et cinquième, est la partie la plus difficile du parcours.

Le troisième trou, une normale 4 de 476 verges, et le quatrième, une normale 3 de 246 verges, n'ont pourtant pas causé trop d'ennuis à la golfeuse suédoise lors de ses deux rondes. Chaque fois, elle a enregistré des normales.

Le cinquième, une normale 4 de 470 verges — le trou le plus difficile du parcours avec une moyenne de 4,221 coups — lui a toutefois réservé plus que sa part de problèmes. Jeudi, après un coup de départ à droite de l'allée, elle a frappé un superbe coup de fer 4 pour atteindre le vert. Elle a malheureusement pris trois coups roulés pour franchir les quelques 63 pieds qui la séparaient du trou. Vendredi, Sorenstam a raté son coup de départ, encore à droite, et elle a dû jouer son deuxième coup au centre de l'allée. De là, elle a frappé son troisième coup à l'arrière gauche du vert. Son « chip » est resté à 14 pieds et 10 pouces, mais elle a réussi le coup roulé, son plus long du tournoi jusque-là.

Mais le doute s'était immiscé dans son esprit et la fin de sa ronde a été laborieuse. Une autre victime du Fer à cheval...

STATISTIQUES

En date du 18 mai

PGA

Les boursiers
1. Davis Love III (11) 3 787 712\$; 2. Mike Weir (10) 3 365 025\$; 3. Tiger Woods (6) 3 067 250\$; 4. Vijay Singh (11) 2 929 642\$; 5. Ernie Els (7) 2 226 925\$; 6. Jim Furyk (12) 2 102 616\$; 7. David Toms (13) 2 098 206\$; 8. Jay Haas (11) 1 561 727\$; 9. Justin Leonard (12) 1 458 550\$; 10. Chad Campbell (14) 1 418 666\$; 60. Stephen Ames (11) 488 267\$; 121. Glen Hnatiuk (12) 185 111\$; 157. Ian Leggatt (12) 92 010.

Moyenne de coups
1. Tiger Woods, 68.47. 2. Ernie Els, 69.19. 3. Mike Weir, 69.20. 4. Jim Furyk, 69.30. 5. Vijay Singh, 69.41. 6. Davis Love III, 69.45. 7. Retief Goosen, 69.62. 8. Scott Verplank et Robert Allenby, 69.82. 10. Bob Estes, 69.90.

Distance des coups de départ
1. Hank Kuehne (photo), 315.3. 2. John Daly, 311.9. 3. J a m e s H . McLean, 309.0. 4. Ernie Els, 304.9. 5. Phil Mickelson, 304.6. 6. Vijay Singh, 301.2. 7. Mike Heinen, 300.7. 8. Brenden Pappas, 300.4. 9. Andrew Magee, 300.1. 10. 2 à égalité avec 299.9.

Pourcentage de précision des coups de départ
1. Fred Funk, 79.1%. 2. Rocco Mediate, 76.7%. 3. Jim Furyk, 76.5%. 4. Bob Estes, 76.4%. 5. Glen Hnatiuk, 75.5%. 6. Hal Sutton, 75.1%. 7. Loren Roberts, 74.7%. 8. Kenny Perry, 73.8%. 9. Olin Browne et Joe Durant, 73.7%.

Pourcentage de verts en coups réglementaires
1. Bob Estes, 73.3%. 2. Briny Baird, 72.9%. 3. Dan Forsman, 72.8%. 4. Retief Goosen, 72.7%. 5. Joe Durant, 72.5%. 6. Chad Campbell, 72.3%. 7. Ernie Els, 72.2%. 8. Vijay Singh, 72.0%. 9. Robert Allenby, 71.9%. 10. 2 à égalité avec 71.6%.

Moyenne de coups roulés
1. Ernie Els, 1.689. 2. Greg Chalmers, 1.693. 3. Davis Love III, 1.695. 4. Mike Sposa, 1.698. 5. Robert Gamez, 1.700. 6. Justin Leonard, 1.701. 7. Chris DiMarco et Mike Weir, 1.706. 9. Mark Calcavecchia et Brian Gay, 1.707.

Moyenne des oiselets
1. Mark Calcavecchia, 4.92. 2. Vijay Singh, 4.81. 3. Ernie Els, 4.71. 4. Retief Goosen, 4.68. 5. Mike Weir, 4.60. 6. Davis Love III, 4.59. 7. Tiger Woods, 4.50. 8. Chris DiMarco, 4.48. 9. Phil Mickelson, 4.46. 10. Robert Gamez, 4.45.

Nombre de trous pour réussir un aigle
1. Ernie Els, 48.0. 2. Sergio Garcia, 61.7. 3. Paul Stankowski, 67.1. 4. Jim Furyk, 68.7. 5. J.J. Henry, 69.0. 6. Davis Love III, 73.8. 7. Robert Gamez, 76.2. 8. Aaron Baddeley, 79.7. 9. 3 à égalité avec 82.8.

Pourcentage de réussite hors des fosses de sable
1. Jay Haas, 71.2%. 2. Paul Stankowski, 67.7%. 3. Nick Price, 67.6%. 4. David Peoples et Robert Allenby, 66.7%. 6. Kevin Sutherland, 65.7%. 7. Doug Barron, 63.5%. 8. John Maginnes, 62.9%. 9. Arron Oberholser, 62.7%. 10. Stuart Appleby, 62.3%.



Kenny Perry égale le record du parcours au Colonial

Associated Press

FORT WORTH, Texas — Maintenant que les réflecteurs sont de nouveau braqués sur les meneurs et qu'Annika Sorenstam n'est pas parvenue à franchir la qualification, Kenny Perry a égalé le record du parcours au tournoi Invitation Colonial, hier, grâce à une ronde de 61, neuf coups sous la normale.

La brillante prestation de Perry lui a permis de porter son dossier cumulatif à 193, 17 coups sous la normale, et de se forger une confortable avance de huit coups après 54 trous.

Keith Clearwater (1993), Lee Janzen (1993) et Greg Kraft (1999) sont les autres golfeurs ayant signé des cartes de 61 au tournoi Colonial.

Perry a été impeccable dès le départ, inscrivant des oiselets à ses trois premiers trous.

Il a réussi des oiselets sur les trois derniers trous du premier neuf et trois autres en deuxième moitié de parcours, en route vers sa meilleure performance en 17 ans au sein du circuit de la PGA.

Fort de la plus imposante avance après 54 trous depuis le début de la saison, Perry est en bonne position pour signer une victoire record au Colonial.

Déjà, il affiche un coup de mieux que la marque finale de -16 qu'a établi Fulton Allem lors de son triomphe en 1993.

Rory Sabbatini occupe le deuxième rang, un coup devant Jim Furyk, auteur d'un score de 69. Sabbatini a inscrit un aigle dès le premier trou en route vers un total de 67, hier.

La journée a par ailleurs été marquée du trou d'un coup de Hal Sutton au 16^e trou, une normale 3 de 188 verges.

Sutton (65), Stewart Cink (66) et Jeff Sluman (67) se partagent le quatrième rang, à dix coups de Perry.

Perry, qui compte seulement quatre victoires en carrière, aurait pu creuser son avance n'eût été d'autres tentatives d'oiselets ratées de justesse.

Malgré la performance record de Perry, on a ressenti une atmosphère beaucoup plus traditionnelle sur le site du Colonial.

Des milliers de spectateurs ont de nouveau envahi le terrain, mais cette fois, ils étaient éparpillés un peu partout sur le parcours, et non massés derrière un groupe de joueurs en particulier, comme ce fut le cas avec Sorenstam jeudi et vendredi.

« C'était complètement différent, a constaté Dean Wilson, l'un des partenaires de jeu de Sorenstam jeudi et vendredi et dont le dossier cumulatif se chiffre à -3. Le groupe de spectateurs était moins imposant et il n'y avait pas autant d'excitation dans l'air. Ça ressemblait à ce que je suis habitué de voir. Des gens m'ont demandé où se trouvaient mes supporters. »

Sorenstam : « Je suis vidée mentalement »

FORT WORTH, Texas — En dépit de trois mois de battage médiatique et d'un parcours de 7080 verges représentant le plus haut niveau de difficulté de sa carrière, Annika Sorenstam a réussi à tenir son bout face aux meilleurs golfeurs du monde, inscrivant d'honorables scores de 71 et 74.

« J'échangerais mon élan pour le sien à n'importe quel moment », a confié Jay Williamson, un habitué du circuit de la PGA.

« Je me suis réellement mise à l'épreuve du début à la fin, et c'était la raison de ma présence ici », a expliqué Sorenstam.

La belle ovation qu'elle a reçue après son roulé de 14 pieds pour la normale au dernier trou, vendredi, était toujours fraîche dans son esprit quand Sorenstam a clairement énoncé que sa prestation n'inclurait toutefois pas de rappel.

Le nombre de journalistes et de photographes suivant ses faits et gestes dépassait le nombre de partisans qui la supportent lors de certains tournois du circuit féminin. Chaque trou semblait être le 18^e trou de l'Omnium des États-Unis. Il y avait tellement de partisans que certains applaudissaient des coups qu'ils n'avaient tout simplement pas vus.

« Le fait d'avoir été scrutée à la loupe, puis de ne pas avoir performé aussi bien que je crois en être capable... je suis vidée mentalement à ce point-ci », a mentionné Sorenstam.

Néanmoins, la Suédoise a renforcé sa réputation de meilleure femme jouant au golf, et sa performance à la PGA pourrait lui être associée davantage que ses nombreux exploits sur le circuit de la LPGA.

« Elle a laissé une empreinte permanente », a dit son agent Mark Steinberg.

Sorenstam retourne sur le circuit féminin cette semaine à Chicago où a lieu la Classique Kellogg-Keebler, tournoi qu'elle a gagné par 11 coups l'an dernier alors qu'il s'agissait d'une compétition de 54 trous.

À la conclusion de son parcours, vendredi, Sorenstam a été tenue occupée par des entrevues pour la télévision. Après avoir terminé le dernier entretien, elle a aperçu Jeff Sluman et Billy Andrade qui patientaient.

Ils avaient attendu près de dix minutes, simplement pour la féliciter d'une performance dont l'impact dépasse le score qu'elle a réalisé. —AP

Elle est le rêve des commanditaires

d'après SportBusinessNews.com

LA PARTICIPATION d'Annika Sorenstam au tournoi Colonial s'est avéré une véritable manne pour les commanditaires de la golfeuse suédoise. Une entreprise spécialisée a estimé que la compagnie Callaway Golf aurait dû verser près de 300 000 \$ par jour pour obtenir la valeur publicitaire de la présence de Sorenstam à la télé américaine, jeudi et vendredi, lors des deux premières rondes du tournoi.

Selon Joyce Julius & Associates, Callaway, qui verse annuellement un million US à Sorenstam pour que celle-ci joue avec ses bâtons et ses balles, a bénéficié de la diffusion répétée du logo de la compagnie.

Les études ont montré que le logo Callaway avait été en ondes pendant 11 minutes et 53 secondes des cinq heures de télédiffusion de la première ronde, jeudi. Sorenstam arbore le logo sur sa casquette,

les manches de son chandail et son sac. Au total, la période en ondes équivalait à 289 955 \$ de placements publicitaires, sur une base de 12 200 \$ pour chaque spot publicitaire de 30 secondes.

Selon Eric Wright, vice-président de Joyce Julius, un bureau du Michigan qui évalue la valeur des commandites sportives, « il s'agit d'un des meilleurs placements jamais réalisés au golf. Même Tiger Woods n'obtient que très rarement autant de temps en ondes pendant une ronde ».

« Nous n'avons pas les données précises pour la deuxième ronde, mais elles sont certainement comparables à celles de la première. Jamais Callaway n'aurait pu obtenir une telle visibilité dans un tournoi féminin. »

En plus de la diffusion télé, les images de Sorenstam ont été ou vont être reprises par tous les grands médias électroniques et écrits du monde entier. Wright croit d'ailleurs que Callaway va largement rentabiliser son investissement annuel d'un million juste avec les retombées du week-

end. Il estime également que les autres commanditaires de Sorenstam, soit les vêtements de golf Cutter & Buck, le constructeur automobile DaimlerChrysler AG's Mercedes Benz et le géant de l'alimentation Kraft Foods, vont obtenir des résultats équivalents à ceux de Callaway.

« Sorenstam, elle, va en profiter à la fin de l'année, lorsqu'elle va renouveler ses ententes de commandites, a continué Wright. Peu importe qu'elle ait échoué en deuxième ronde, les amateurs vont garder une image positive de cette expérience. Sa nouvelle célébrité va permettre à Sorenstam de demander beaucoup plus que ce qu'elle pouvait exiger jusqu'ici. »

Au Canada, les sommes sont évidemment moins importantes — RDS, par exemple, vend ses spots de 30 secondes pour aussi peu que 300 \$ pendant les reportages de golf — mais la division canadienne de Callaway a certainement obtenu des retombées équivalentes à plusieurs dizaines de milliers de dollars grâce à Sorenstam.



Photo AP
Kenny Perry s'en voulait d'avoir raté l'oiselet au 16^e trou, hier, au Tournoi Colonial. L'Américain s'est tout de même permis une ronde record en cette journée où la commotion causée par Annika Sorenstam s'est dissipée.

Matthew prend ses distances face à Kane

CATRIONA MATTHEW a réussi un parcours de 67, hier, soit cinq coups sous la normale, pour prendre une avance de deux coups sur la Canadienne Lorie Kane lors de l'avant-dernière journée de la Classique Corning. Pourtant, Matthew a connu des difficultés avec ses coups roulés, comme en témoigne ses trois boguys successifs aux 14^e, 15^e et 16^e trous. Elle a ensuite stoppé l'hémorragie en calant le birdie au 17^e. Avant la ronde d'hier, Kane et Matthew était nez à nez, à 17 coups sous le par. Hier, Kane a joué 69 et détient seule le deuxième rang. Meg Mallon, Juli Inkster et Beth Daniel sont à égalité à trois coups de la meneuse.

Thorpe en profite pendant que ça dure

JIM THORPE, en jouant 64, et Morris Hatalsky, qui a ramené une carte de 65, se partagent la tête au terme de la deuxième ronde de l'Omnium Columbus Southern, sur le Circuit des Champions. « Ça fait longtemps que je n'ai pas été dans cette position, alors je vais profiter de ce moment pour un bout de temps », a admis Thorpe, gagnant de cinq tournois sur le circuit des 50 ans et plus. Hatalsky, lui, est à la recherche d'un deuxième gain chez les séniors. Au total, les deux golfeurs ont joué 131 coups (-9), ce qui leur permet de devancer par un coup Doug Tewell (64), Tom Jenkins (65), Allen Doyle (66) et l'Irlandais Des Smith (66). Quant à Jim Ahern (65) et Dana Quigley (67), ils ont deux coups à combler.

Immelman prend le volant au tournoi Volvo

LE SUD-AFRICAIN Trevor Immelman a complété sa journée avec trois oiselets d'affilée pour remettre une carte de 64, hier, et s'est emparé d'une avance de deux coups à l'issue de la troisième ronde du championnat Volvo. Immelman présente un total de 202, 14 coups sous la normale, et devance par deux coups le Suédois Niclas Fasth (68). Ernie Els s'est ressaisi après avoir enregistré trois boguys consécutifs sur le premier neuf. Il a ensuite réussi un aigle et six oiselets pour remettre une carte de 67. Il est à égalité avec l'Espagnol Ignacio Garrido (66) au troisième rang à -11. —AP



GOLF DEMO TOUR

La Presse

2003

PRÉSENTÉ PAR BLEUEV LÉGÈRE

PROLONGEZ L'EXPOGOLF CET ÉTÉ, PRÈS DE CHEZ VOUS
Venez «fer» l'essai des plus grandes marques de bâtons.

HORAIRE SEMAINE DU 26 MAI AU 1 JUIN

www.golfdemotour.com

27 mai Golf Les Quatre Domaines 9 H à 15 H
28 mai Golf Verchères 9 H à 15 H
29 mai Centre Intergolf Granby 9 H à 15 H

30 mai Golf La Madeleine, Tournoi Victor Gadbois 9 H à 15 H
31 mai Golf Pinegrove, St-Luc, Privé 12 H à 18 H
1 juin Club de Golf La Providence 9 H à 15 H

L'ARGENT DU SPORT

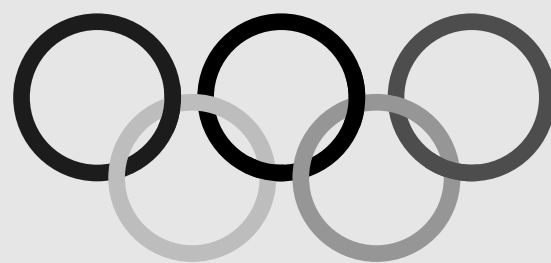
Entre démesure et récession



Richard Park et Emmanuel Fernandez
Photo DAVID ZALUBOWSKI, AP

SUIVEZ LE WILD

ON DIT QUE DANS LA LNH, un match à domicile en séries éliminatoires rapporte approximativement un profit de deux millions \$ aux propriétaires d'équipes. Dans le cas des Red Wings de Detroit, on parle même de quatre millions. De là l'importance de ne pas rater le rendez-vous d'avril trop souvent. Le conte de fée du Wild du Minnesota s'est abruptement terminé la semaine dernière, mais l'organisation vient de consolider sa place parmi les équipes les plus prospères du circuit. D'un, le Wild possédait la masse salariale la plus basse de la ligue cette année à 20 743 750 \$. Un peu plus que le quart de celle des pitoyables Rangers de New York. Deuxièmement, la troupe de Jacques Lemaire a attiré une moyenne de 18 501 spectateurs par match en saison régulière, pour un total de 758 536. Enfin, contre toute attente, l'équipe a disputé huit matchs à domicile pendant les séries. Pas besoin d'être un comptable agréé pour déduire que le propriétaire du Wild, Bob Naegle Jr., a enregistré un profit inespéré au cours des derniers mois. Le Lightning de Tampa Bay (28 508 439 \$), les Sénateurs d'Ottawa (30 225 000 \$) et les Canucks de Vancouver (32 875 000 \$) ont également connu de bonnes saisons en dépit de posséder des enveloppes salariales «raisonnables». À l'inverse, les Rangers (79 686 085 \$), les Kings de Los Angeles (48 012 434 \$) et les Sharks de San Jose (47 690 000 \$) ont tous raté les séries éliminatoires. De son côté, le Canadien a terminé la saison avec une masse salariale de 44 219 795 \$. Finalement, les propriétaires n'ont peut-être pas besoin d'un plafond salarial... un peu de bon sens pourrait suffire.



VANCOUVER EN AVANCE ?

LES CHANCES de Vancouver d'obtenir les Jeux olympiques d'hiver de 2010 n'ont jamais été aussi bonnes. La décision du gouvernement britannique d'appuyer la candidature de Londres fait en sorte qu'il est pratiquement assuré que les Jeux de 2012 se tiendront en Europe. Londres, Madrid, Paris, Moscou et Leipzig constituent toutes des candidates de premier plan pour l'édition de 2012. Il y a bien New York, mais la guerre en Irak n'a certainement pas aidé la cause des États-Unis. Puisque c'est Athènes qui présentera les Jeux de 2004 et que Turin (Italie) sera l'hôte des Jeux d'hiver deux ans plus tard, il serait fort étonnant que les Jeux de 2010 soient accordés à Salzbourg (Autriche), ville considérée comme la principale rivale de Vancouver. Pyeongchang (Corée du Sud et à ne pas confondre avec Pyongyang) est également en lice, mais Vancouver aurait une longueur d'avance. Il y a un autre facteur substantiel qui milite en faveur de la ville canadienne : les grands réseaux de télévision américains. Le CIO vendra en bloc les droits de diffusion pour les Jeux de 2010 et de 2012 le mois prochain et les réseaux américains, de très gros joueurs il va sans dire, insistent pour que l'une des deux éditions se déroule en Amérique du Nord, question de pouvoir présenter des compétitions majeures pendant les grandes heures d'écoute. Si Vancouver échouait dans sa tentative (la décision sera prise le 2 juillet prochain à Prague), Toronto irait de l'avant en soumettant sa candidature pour les Jeux de 2012. Les villes ont jusqu'au 15 juillet pour déposer leur demande.

DODGERS : GLAZER SEUL DANS LA COURSE

SELON PLUSIEURS sources, le propriétaire des Buccaneers de Tampa Bay, Malcolm Glazer, serait sur le point d'acquiescer les Dodgers de Los Angeles pour une somme se chiffrant autour de 400 millions \$. News Corp. a confirmé que l'équipe était en vente depuis un bon moment déjà, mais s'abstient de divulguer le nom des acheteurs potentiels. «Nous entretenons des discussions fort prometteuses, mais n'avons rien à annoncer pour le moment», s'est limité à dire Andrew Butcher, vice-président des Communications chez News Corp. Pour sa part, Glazer, qui n'a jamais caché qu'il désirait obtenir une équipe professionnelle de baseball, s'est gardé de commenter la situation. Le commissaire de la NFL, Paul Tagliabue, a fait savoir que Glazer pourrait garder les Buccaneers s'il décidait d'acheter les Dodgers, en autant que les deux équipes n'évoluent pas dans la même ville. Alan Casden, un magnat de l'immobilier, aurait soumis une offre supérieure de 50 millions \$ à celle de Glazer. Or, les autres propriétaires du baseball majeur préféreraient voir Glazer acheter l'équipe, puisque Casden a récemment eu des problèmes légaux. Plusieurs rumeurs concernant la vente des Dodgers ont circulé au cours des derniers mois, mais celle-ci semble plus sérieuse.

— Miguel Bujold

ACTUALITÉS | SOCCER

Deuxième titre d'affilée pour Lyon

Agence France-Presse

PARIS — Lyon, déjà quasiment assuré du sacre, a officiellement conquis son deuxième titre de champion de France d'affilée, malgré la lourde défaite concédée à domicile contre Guingamp (1-4), hier lors de la 38^e et dernière journée, tandis que son dauphin est Monaco, qui a écrasé Troyes (6-0).

Lyonnais et Monégasques disputeront donc la Ligue des Champions la saison prochaine, tandis que Marseille, battu à Nantes (1-0), termine à la troisième place et devra passer par le tour préliminaire de la C1.

En bas de tableau, alors que la descente de Troyes en deuxième division était déjà acquise avant cette journée, les deux autres relégués sont Le Havre (vainqueur de Nice à domicile 2-1) et Sedan (battu à Sochaux 1-2).

En outre, ce sont Bordeaux (4^e), qui a battu Lille (2-0), et Sochaux (5^e) qui sortent vainqueurs de la course à la Coupe de l'UEFA. La cinquième place est qualificative en raison de la victoire de Monaco en finale de Coupe de la Ligue, la semaine passée. Une dernière place en C3 sera attribuée samedi prochain au vainqueur de la finale de Coupe de France Paris SG - Auxerre.

Le Real reprend la tête

LE REAL Madrid, vainqueur de Valence à Mestalla (2-1) lors du choc de la 35^e journée du Championnat d'Espagne, a provisoirement repris la première place de la Liga à la Real Sociedad, qui joue aujourd'hui à Malaga. Pour sa part le Deportivo La Corogne, troisième à 5 points, a hypothéqué une partie de ses chances en chutant 3 à 0 sur le terrain du Celta Vigo. Le Celta profite de sa victoire pour ravir à Valence la quatrième et dernière place qualificative pour la Ligue des Champions.

La Juve termine en beauté

LA JUVENTUS Turin a terminé en beauté, sur un succès à domicile face à Chievo Vérone (4-3), le Championnat d'Italie dont la 34^e et dernière journée a été jouée hier. La Juve, assurée du titre (le 27^e de son histoire) depuis la 32^e journée, totalise 72 points et a même augmenté son avance sur l'Inter Milan, deuxième, accroché devant son public par

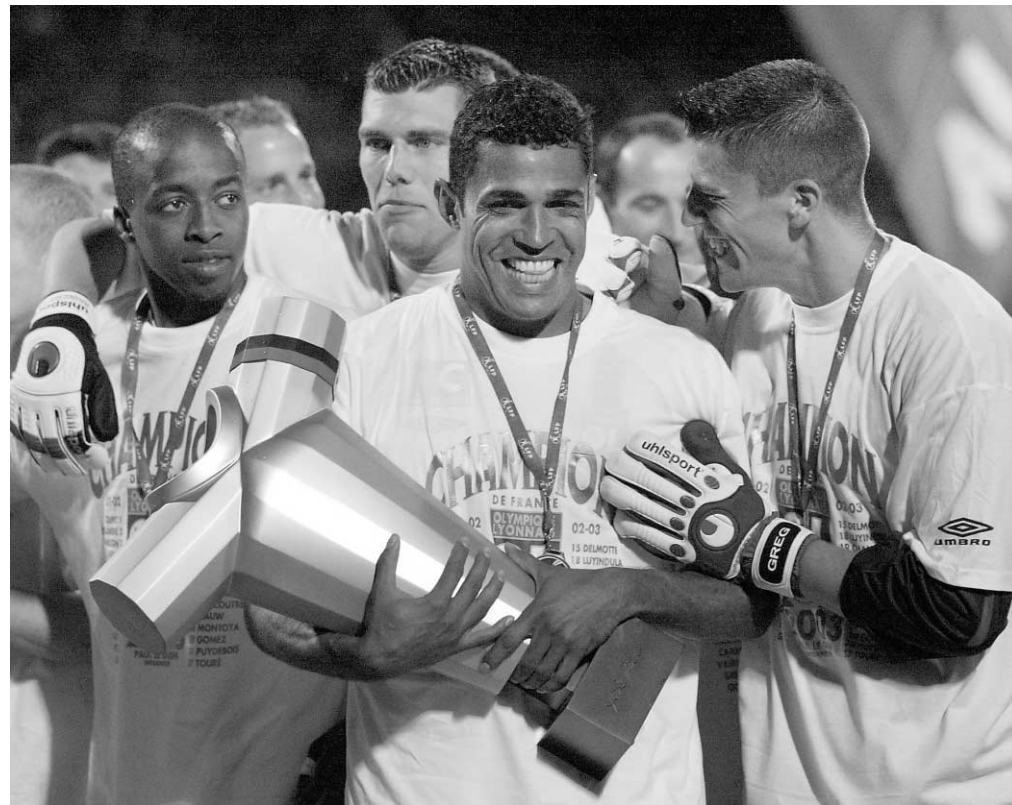


Photo Reuters

Le Brésilien Sonny Anderson, de l'Olympique de Lyon (au centre), a remporté avec ses coéquipiers le titre de Champions de France, malgré une défaite de 4-1 devant Guingamp.

Pérouse (2-2), portant l'écart définitif à 7 points. Le Milan AC, malgré son net revers sur le terrain de Piacenza (4-2), reste à la troisième place devant la Lazio Rome, battue à Udine (2-1).

Leverkusen reste dans l'élite

LE BAYER Leverkusen, finaliste 2002 de la Ligue des Champions et de la Coupe d'Allemagne, et vice-champion national en titre, a arraché in extremis son maintien grâce à une victoire 1 à 0 à Nuremberg (17^e), hier, lors de la 34^e et dernière journée du Championnat d'Allemagne. Le titre étant acquis depuis le 26 avril au Bayern Munich — son 18^e, soit une amélioration du record allemand qu'il détenait déjà — l'attention se concentrait sur la lutte contre la descente et celle pour les places européennes derrière le club bavarois. Pour la Ligue des Champions, Borussia Dortmund, champion sortant, a manqué la deuxième place qualificative directe suite à un médiocre match nul 1-1

contre la lanterne rouge, Energie Cottbus. Dortmund, finalement troisième, devra donc disputer un tour préliminaire. C'est Stuttgart, équipe surprise de la saison et victorieuse 2-0 de Wolfsburg, qui a brûlé sur le fil la politesse à Dortmund.

Les États-Unis remplacent la Chine

LE MONDIAL 2003 féminin de soccer, dont l'organisation avait été retirée à la Chine en raison de l'épidémie de pneumonie atypique (SRAS), aura lieu aux États-Unis en septembre, rapportait hier le quotidien *Philadelphia Inquirer*. Citant une source proche de la Ligue professionnelle de soccer féminin (WUSA), le journal de Philadelphie annonce que la décision a été prise par la Fédération internationale (FIFA), qui en fera l'annonce officielle aujourd'hui ou en début de semaine prochaine.

CYCLISME

Simoni domine les Dolomites

Agence France-Presse

ALPE DE PAMPEAGO, Italie — L'Italien Gilberto Simoni, le grimpeur du Trentin, a dominé la 14^e étape du Tour d'Italie, hier, dans les Dolomites, sans creuser d'écart définitif.

Vainqueur à l'Alpe de Pampeago, à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau de son village de Palu di Giove, Simoni s'est affirmé le meilleur grimpeur de ce Giro. Il s'est imposé pour la deuxième fois, deux jours après son succès du Monte Zoncolan.

S'il a démarré à 5 kilomètres de l'arrivée, où la route atteint ses plus forts pourcentages, le porteur du maillot rose a souffert pour distancer Stefano Garzelli, son grand rival, qui a préféré garder son rythme.

Garzelli s'est appuyé dans un premier temps sur son lieutenant, l'Italien Eddy Mazzoleni. Il a pris ensuite le commandement du groupe de chasse qui s'est disloqué irrémédiablement sur la pente menant à l'altitude de 1740 mètres, en surplomb du val di Fiemme.

Le duel, à distance, s'est achevé sur la ligne par un écart de 35 secondes, le même que sous la flamme rouge du dernier kilomètre. Simoni a même paru peiner dans le dernier kilomètre pour garder l'intégralité de son avantage sur Garzelli, suivi comme son ombre par le Lituanien Raimondas Rumsas.

Derrière eux, les autres grimpeurs ont souffert malgré la résistance du Mexicain Julio Perez Cuapio, légèrement moins efficace que l'année passée, et de la révélation ukrainienne Yaroslav Popovych.

— AFP

Bessette perd le maillot jaune

AXAT, France — Alors qu'elle venait de mettre la main sur le maillot jaune de meneuse du Tour de l'Aude, mercredi dernier, Lyne Bessette (Saturn) avait confié redouter l'étape d'hier; les appréhensions de la cycliste de Knowlton se sont réalisées.

Quatrième lors de l'avant-dernière étape du tour, hier, Bessette a perdu le maillot jaune au profit de l'Allemande Judith Arndt (Nurnberger). Arndt, qui s'est classée troisième hier, s'est forgée une avance de 23 secondes sur Bessette.

La Suédoise et championne du monde Susanne Ljunskog (Catalunya) a été la première à franchir le fil d'arrivée.

Tout au long de la journée, la pluie a balayé le parcours de 123 kilomètres qui s'annonçait déjà difficile avec deux cols hors catégorie et un de première catégorie.

L'étape finale du Tour de l'Aude sera présentée aujourd'hui entre Saint-Hilaire et Limoux sur une distance de 109 kilomètres. — PC

EN BREF

TENNIS

L'AMÉRICAIN Andy Roddick, a démontré, hier, en remportant le tournoi sur terre battue de Saint Poelten, qu'il était en forme à quelques jours de Roland Garros. Le joueur a ainsi gagné son premier tournoi en 2003, et le premier de sa carrière à l'ATP Tour en dehors des États-Unis. Son adversaire en finale, le Russe Nikolai Davydenko, qui n'avait perdu jusque là aucun set dans le tournoi, a été complètement démuné face aux rebonds très hauts des balles de revers de Roddick. Roddick a empoché le premier set 6-3 et a décroché le second 6-2 pour boucler le match en une heure et trois minutes.

HOCKEY

LES STARS de Dallas n'auraient pas l'intention de soumettre de nouvelles offres

de contrat aux vétérans Kirk Muller et Ulf Dahlen. C'est ce que rapportait le *Dallas Morning News* dans son édition d'hier. Les deux joueurs, qui deviendront joueurs autonomes sans compensation à compter du 1^{er} juillet, n'ont pas pour autant exclu la possibilité de poursuivre leur carrière ailleurs dans la LNH. Muller attendra de voir s'il reçoit des offres avant de décider de son avenir, tandis que Dahlen entend retourner jouer en Suède s'il ne se trouve pas du travail au sein d'une équipe du circuit Bettman.

CANOË-KAYAK

TEL QUE prévu, Caroline Brunet s'est imposée à l'épreuve du canoë monoplace 500 mètres de la première tranche des essais canadiens de canoë-kayak, hier, à Montréal. L'athlète du club de Lac-Beauport a devancé la Néo-Écossaise Karen Furneaux. Pour leur part, Dominic

QUATORZIÈME ÉTAPE	
1. Gilberto Simoni (ITA/Saeco).....	4 h 46:43
162 km, moyenne: 33,901 km/h	
2. Stefano Garzelli (ITA).....	à 36.
3. Raimondas Rumsas (LIT).....	à 36.
4. Julio Perez Cuapio (MEX).....	à 49.
5. Yaroslav Popovych (UKR).....	à 49.
6. Andrea Noè (ITA).....	à 56.
7. Francesco Casagrande (ITA).....	à 59.
8. Eddy Mazzoleni (ITA).....	à 1:17.
9. Wladimir Belli (ITA).....	à 1:38.
10. Georg Totschnig (AUT).....	à 1:43.
11. Aitor Gonzalez (ESP).....	à 1:50.
12. Marco Pantani (ITA).....	à 2:03.
13. Massimo Codoi (ITA).....	à 2:08.
14. Serhiy Honchar (UKR).....	à 2:09.
15. Franco Pellizotti (ITA).....	à 2:09.
16. Kim Kirchen (LUX).....	à 2:42.
17. Dario Frigo (ITA).....	à 2:50.
18. Dariusz Baranowski (POL).....	à 3:00.
19. Michele Scarpioni (ITA).....	à 3:08.
20. Volodymyr Bileka (UKR).....	à 3:21.
149 coureurs au départ. 141 classés.	
Non partants: Robbie McEwen (AUS), Nicolas Fritsch (FRA).	
Abandons: Pavel Tonkov (RUS), Sergueï Lelekin (RUS), Jef Verbrugghe (BEL), Marcel Strauss (SUI), Luca Mazzanti (ITA), Gabriele Balducci (ITA), Thierry Marichal (BEL), Kevin Van Impe (BEL).	
Hors délais: Graeme Brown (AUS), Crescenzo D'Amore (ITA), Ivan Ravaioli (ITA).	
CLASSEMENT GÉNÉRAL	
1. Gilberto Simoni (ITA/Saeco).....	65 h 45:39.
2. Stefano Garzelli (ITA).....	à 1:19.
3. Andrea Noè (ITA).....	à 3:39.
4. Yaroslav Popovych (UKR).....	à 4:09.
5. Raimondas Rumsas (LIT).....	à 5:08.
6. Francesco Casagrande (ITA).....	à 5:33.
7. Georg Totschnig (AUT).....	à 6:45.
8. Franco Pellizotti (ITA).....	à 7:18.
9. Marco Pantani (ITA).....	à 8:19.
10. Wladimir Belli (ITA).....	à 8:41.
11. Serhiy Honchar (UKR).....	à 9:56.
12. Michele Scarpioni (ITA).....	à 10:31.
13. Massimo Codoi (ITA).....	à 11:25.
14. Dariusz Baranowski (POL).....	à 11:44.
15. Eddy Mazzoleni (ITA).....	à 12:35.
16. Dario Frigo (ITA).....	à 13:02.
17. Julio Perez Cuapio (MEX).....	à 14:42.
18. Marco Velo (ITA).....	à 14:53.
19. Aitor Gonzalez (ESP).....	à 17:12.
20. Giuliano Figueras (ITA).....	à 17:29.

Sauvé et Jean-Christophe Pothier l'ont également emporté en K-2 1000 mètres. Au C-1 1000 mètres masculin, l'Olympien Steve Giles a remporté la compétition. Maxime Boilard a terminé huitième.

BASKETBALL

LES NETS du New Jersey participeront à la finale de la NBA pour une deuxième année consécutive, eux qui ont complété leur balayage des Pistons de Detroit, hier, l'emportant facilement 102 à 82 devant leurs partisans. Les Nets affronteront le vainqueur de la finale de la Conférence de l'Ouest qui met aux prises les Spurs de San Antonio et les Mavericks de Dallas. Les Spurs mènent la série 2-1, qui se poursuit aujourd'hui à Dallas. Le joueur étoile des Mavericks Dirk Nowitzki pourrait rater le match en raison d'une blessure au genou, subie vendredi lors du troisième match.

LES CHIFFRES DU SPORT

HOCKEY

COUPE MEMORIAL

DEMI-FINALE SAMEDI, 24 MAI Kelowna 1 Hull 2

FINALE DIMANCHE 25 MAI Hull c. Kitchener, 19h

LALH

DEMI-FINALES (4 de 7) JEUDI, 22 MAI

COUPE CALDER (4 de 7) MERCREDI, 28 MAI

BASKETBALL

NBA

DEMI-FINALES (4 de 7) MERCREDI, 21 MAI

DEMI-FINALES (4 de 7) MERCREDI, 21 MAI

SOCCER

LIGUE A

Conférence de l'Est Division Nord-Est

Table with columns G, P, N, Pts, BP, BC for various teams in the Eastern Conference.

Conférence de l'Ouest Division Centrale

Table with columns G, P, N, Pts, BP, BC for various teams in the Western Conference.

Division Pacifique

Table with columns G, P, N, Pts, BP, BC for various teams in the Pacific Division.

Tris points pour une victoire et un point pour un match nul.

Impact 2 Richmond 1

Impact 1 Vancouver 2

El Paso 1 Indiana 0 (Prol.)

Milwaukee 2 Charlotte 0

Rocheester 2 Syracuse 0

Miami 24 MAI

Impact 1 Virginia Beach 1

Charleston 1 Atlanta 0 (Prol.)

Milwaukee 2 Minnesota 1

Syracuse 2 Rochester 1

DIMANCHE 25 MAI

Portland à Calgary

Indiana à El Paso

Vancouver à Seattle

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

— VENDREDI —

SAN DIEGO 3

Arizona 4 à 2 Winak

Bryns 3 à 0 L'nzng

Hansen 10 à 2 SFlync

White 3 à 0 Wlwa

Nady 4 à 0 Orvby

Bay 4 à 1 M'Wlns

Bennett 4 à 0 Moeller

Lowey 2 à 0 Wabli

MWlns 0 à 0 MMyls

L'heris 1 à 0 Diluco

Koght 1 à 0 Klove

L'heris 1 à 0 Baerga

Mantel 1 à 0 M'Wlns

Totaux: 33 3 8 Totaux: 33 5 10

San Diego 000 002 001-3

Arizona 200 000 035-5

DJ-San Diego 1, Arizona 1, LSB-San Diego 7

Arizona 28-RVazquez (6), Hansen (1), White (5), Gonzalez (19), C-Bay (1), Bautista (1), S-Lower.

San Diego ML CS P MM BB RB

Loewer 6 1/2 7 2 2 3 1

M'Wlns P.1-2 1 2 3 2 3 2

Herges 1 1/2 1 0 0 0 0

Arizona ML CS P MM BB RB

Webb 6 1/2 2 2 2 1 0

M'Wlns 3/2 0 0 0 1 0

Kopyev G.2-0 1 0 0 0 0 0

Mante VP 7 1 0 0 0 1 2

APL-par Webb (White), ML-Webb 2

Arbitre au marbre: Bruce Froemming; 1er but: Doug Eddings; 2e but: Ron Kulpa; 3e but: Mike Winters.

Durée: 2:32. — Assistance: 30,128 (49,033).

COLORADO 10

Colorado 10 à 0 Furcal

Shingo 4 à 2 3 DiRoosa

Bonds 3 à 0 Spier

Floyd 2 à 0 0 Shiffeld

Ficiano 1 à 0 0 Bragg

Cedeno 1/1 à 0 1 Colones

Phillip 1 à 0 1 Adams

Burnitz 4 à 0 1 1 Fick

Wilson 2 à 0 0 M'Wlns

Clark 1/1 à 0 0 Jlopaz

McVing 3 à 1 1 Castles

Glavine 1 à 0 0 H'RMZ

Cerdà 1 à 0 0 RuOrtiz

Rgnz 2 à 1 0 0 Hodges

Wagner 1 à 0 0 Borg

Totaux: 31 4 6 Totaux: 37 10 14

New York 000 000 202-4

Atlanta 012 700 00X-10

DJ-New York 1, Atlanta 2, LSB-New York 2, Atlanta 5, 28-Shingo (2), Wagnert (10), Furcal (21), Sheffield (15), 3B-H'RMZ (12), Fick (8), Lopez (12).

New York ML CS P MM BB RB

Glavine P.5-4 3 1/2 8 6 2 0

Cerdà 2 2/3 5 4 4 0 2

Feliciano 2 1 0 0 0 1 0

Atlanta ML CS P MM BB RB

H'RMZ G.4-2 7 1 0 2 2 4

Arbitre au marbre: Angel Hernandez; 1er but: Arbie; 2e but: Jim Lincecum; 3e but: Mike Winters.

Durée: 2:39. — Assistance: 40,912 (50,091).

SAN FRANCISCO 5

San Francisco 5 à 0 Colones

Jocruz 5 à 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 à 0 0 H'RMZ

Snow 1/1 à 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 à 2 1 0 L'wak

N'Perez 2/3 à 1 0 J'HMZ

Rivera 3 à 1 0 0 Butler

Trabala 3 à 0 2 Norton

Answit 3 à 0 0 Elarton

Ginga 1 à 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 à 0 0 T'Jones

Worrell 1 à 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

Rivera 3 1 0 0 Butler

Trabala 3 0 0 2 Norton

Answit 3 0 0 0 Elarton

Ginga 1 1 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 0 0 0 T'Jones

Worrell 1 0 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

Rivera 3 1 0 0 Butler

Trabala 3 0 0 2 Norton

Answit 3 0 0 0 Elarton

Ginga 1 1 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 0 0 0 T'Jones

Worrell 1 0 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

Rivera 3 1 0 0 Butler

Trabala 3 0 0 2 Norton

Answit 3 0 0 0 Elarton

Ginga 1 1 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 0 0 0 T'Jones

Worrell 1 0 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

Rivera 3 1 0 0 Butler

Trabala 3 0 0 2 Norton

Answit 3 0 0 0 Elarton

Ginga 1 1 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 0 0 0 T'Jones

Worrell 1 0 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

Rivera 3 1 0 0 Butler

Trabala 3 0 0 2 Norton

Answit 3 0 0 0 Elarton

Ginga 1 1 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 0 0 0 T'Jones

Worrell 1 0 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

Rivera 3 1 0 0 Butler

Trabala 3 0 0 2 Norton

Answit 3 0 0 0 Elarton

Ginga 1 1 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 0 0 0 T'Jones

Worrell 1 0 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

Rivera 3 1 0 0 Butler

Trabala 3 0 0 2 Norton

Answit 3 0 0 0 Elarton

Ginga 1 1 1 1 J'Wlnn

Frépez 0 0 0 0 T'Jones

Worrell 1 0 0 0 0 Kapler

Totaux: 39 5 11 4 Totaux: 39 10 14

San Francisco 000 003 101-5

Colorado 000 000 100-10

E-Denversburg (1), LSB-San Francisco 9, Colorado 5, 28-Grissom (10), 3B-Franco (1), Alfonso (1), L'Waker (6), C-Felz (2), BV-Aurilia (2), Alfonso (3), RTV-Helton (1).

San Francisco ML CS P MM BB RB

Grissom 5 1/4 4 0 0 Colones

Jocruz 5 0 0 0 P'Wlnn

Bonds 3 0 0 0 P'Wlnn

Snow 1/1 0 0 0 P'Wlnn

Alfonzo 3/2 2 1 0 0 L'wak

N'Perez 2/3 1 0 0 J'HMZ

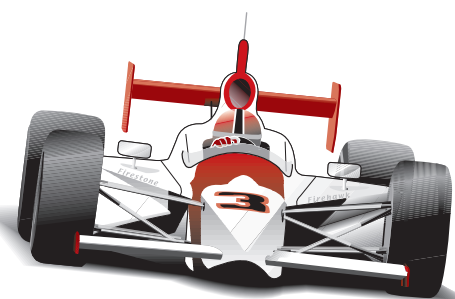
PROLONGATIONS | SPORT MOTORISÉ



LES 500 MILLES D'INDIANAPOLIS

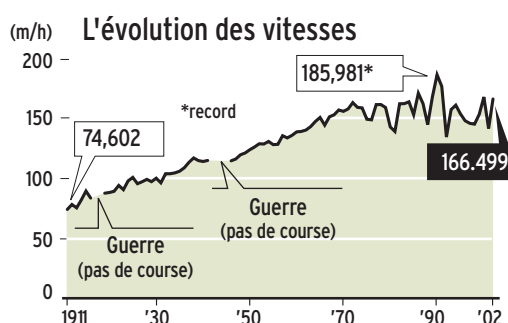


Premier rang			Rangée 2			Rangée 3					
P1 Helio Castroneves Marlboro Team Penske Vitesse: 231.73 m/h Châssis: Dallara Moteur: Toyota	P4 Scott Dixon Target Chip Ganassi Racing Vitesse: 230.10 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota	P7 Tora Takagi Mo Nunn Racing Vitesse: 229.36 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota	P2 Tony Kanaan Andretti Green Racing Vitesse: 231.01 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P5 Dan Wheldon Andretti Green Racing Vitesse: 229.96 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P8 Tony Renna Kelley Racing Vitesse: 228.77 m/h Châssis: Dallara Moteur: Toyota	P3 Robby Gordon Andretti Green Racing Vitesse: 230.20 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P6 Kenny Brack Team Rahal Vitesse: 229.51 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P9 Scott Sharp Kelley Racing Vitesse: 228.76 m/h Châssis: Dallara Moteur: Toyota			
Rangée 4			Rangée 5			Rangée 6			Rangée 7		
P10 Gil de Ferran Team Penske Vitesse: 228.63 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota	P13 Michael Andretti Andretti Green Vitesse: 227.74 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P16 Felipe Giaffone Mo Nunn Racing Vitesse: 227.21 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota	P19 Buddy Rice Cheever Racing Vitesse: 226.21 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P11 Roger Yasukawa Fernandez Racing Vitesse: 228.58 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P14 Greg Ray Access Motorsports Vitesse: 227.29 m/h Châssis: G-Force Moteur: Honda	P17 Al Unser Jr Kelley Racing Vitesse: 226.29 m/h Châssis: Dallara Moteur: Toyota	P20 Jaques Lazier Team Menard Vitesse: 225.98 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P12 Tomas Scheckter Chip Ganassi Vitesse: 227.77 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota	P15 Shinji Nakano Beck Motorsports Vitesse: 227.22 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P18 Sam Hornish Jr Panther Racing Vitesse: 226.23 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P21 Buddy Lazier Hemelgarn Racing Vitesse: 224.91 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet
Rangée 8			Rangée 9			Rangée 10			Rangée 11		
P22 Robbie Buhl Dreyer & Reinbold Vitesse: 224.37 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P25 Alex Barron Mo Nunn Racing Vitesse: 227.27 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota	P28 Richie Hearn Sam Schmidt Vitesse: 225.86 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota	P31 Robby McGehee Panther Racing Vitesse: 224.49 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P23 AJ Foyt IV AJ Foyt Enterprises Vitesse: 224.18 m/h Châssis: Dallara Moteur: Toyota	P26 Vitor Meira Team Menard Vitesse: 227.16 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P29 Billy Boat Panther Racing Vitesse: 225.60 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P32 Jimmy Kite PDM Racing Vitesse: 224.20 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P24 Sarah Fisher Dreyer & Reinbold Vitesse: 224.17 m/h Châssis: Dallara Moteur: Chevrolet	P27 Jimmy Vasser Team Rahal Vitesse: 226.87 m/h Châssis: Dallara Moteur: Honda	P30 Shikeagi Hattori AJ Foyt Enterprises Vitesse: 224.591 m/h Châssis: Dallara Moteur: Toyota	P33 Airton Dare AJ Foyt Enterprises Vitesse: 223.61 m/h Châssis: G-Force Moteur: Toyota



Le double champion en titre Helio Castroneves tentera de réussir un triplé inédit, aujourd'hui, aux 500 milles d'Indianapolis. Le Brésilien partira de la première position d'un peloton de 33 concurrents dont la vitesse moyenne de qualification a été de 227,125 m/h, la troisième plus rapide de l'histoire de la course.

Indianapolis 500
Aujourd'hui 12h, ABC
Circuit ovale, 2,5 milles.
Quatre virages inclinés à 9 degrés.
Distance: 200 tours, 500 milles
Champion 2002: Helio Castroneves
Record de qualification: Arie Luyendyk, 236,986 m/h de moyenne sur quatre tours, le 12 mai 1996.
Record de course: Arie Luyendyk, 185,981 m/h sur 500 milles, 27 mai 1990.



Source: Indy Racing League

© GRAPHIC NEWS

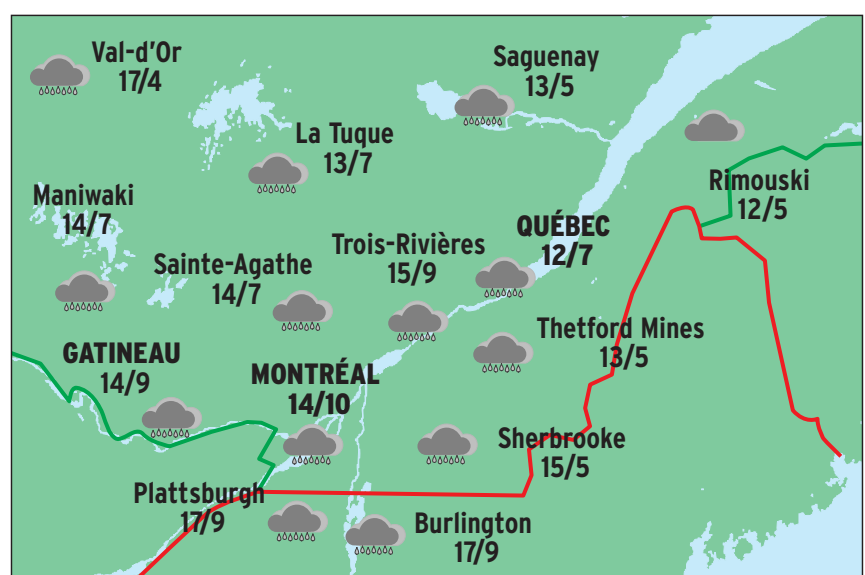


MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI Nuageux avec averses en matinée, faible pluie en après-midi. Probabilité de précipitations: 80 %. Vents du nord-est de 15 km/h à 20 km/h.	MAXIMUM 14
CETTE NUIT Nuageux avec faible pluie. Probabilité de précipitations: 70 %.	MINIMUM 10
DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. Probabilité de précipitations: 40 %.	MAX/MIN 20/10
MARDI Passages nuageux. Probabilité de précipitations: 10 %.	MAX/MIN 21/11

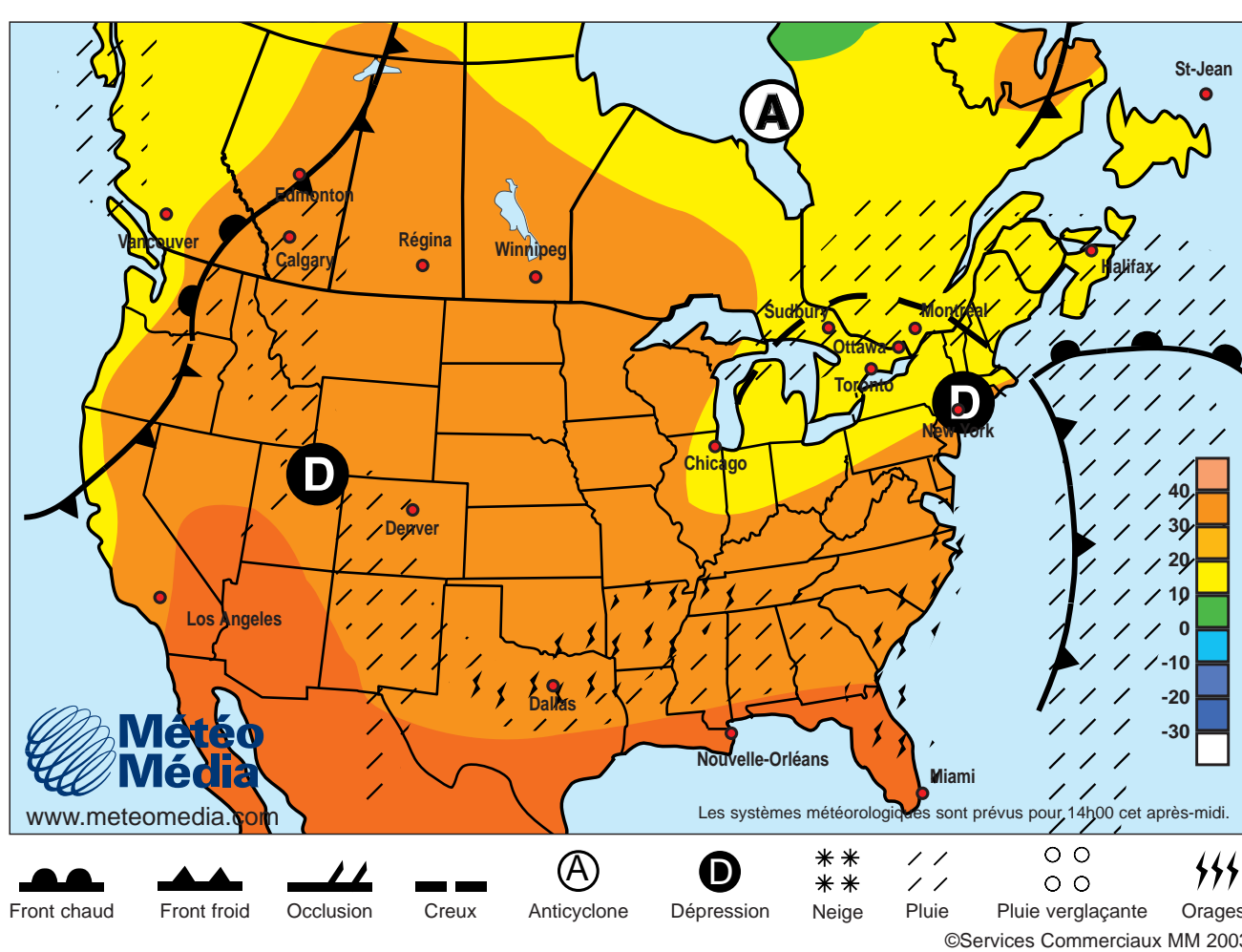
QUÉBEC	OTTAWA	TORONTO
AUJOURD'HUI Nuageux avec averses. 12/7.	AUJOURD'HUI Nuageux avec faible pluie. 14/10.	AUJOURD'HUI Plutôt nuageux avec quelques averses. 16/8.
DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. 16/7.	DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. 20/9.	DEMAIN Ciel variable. 18/9.

PRÉVISIONS RÉGIONALES



BAIE-COMEAU	BAIE-JAMES	GASPÉ	SEPT-ÎLES
AUJOURD'HUI Nuageux avec percées de soleil. 12/3.	AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 18/1.	AUJOURD'HUI Ciel variable. 14/2.	AUJOURD'HUI Passages nuageux. 12/4.
DEMAIN Nuageux avec averses. 14/3.	DEMAIN Ciel variable. 15/1.	DEMAIN Nuageux avec faible pluie. 13/3.	DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. 12/5.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE Hier: 18 / 10 Normales du jour: 20 / 10 Auj. l'an passé (Observé hier à 17h): 16 / 1	FACTEUR HUMIDEX Aujourd'hui: 16	LE SOLEIL ET LA LUNE 5h14 - 20h29 - 3h08 - 15h02 Durée totale du jour: 15h15
RECORDS Plus haut maximum: 28 en 1978 Plus bas minimum: 1 en 1956	INDICE UV Aujourd'hui: Bas	PRÉCIPITATION Hier: 2 mm

AU PAYS

	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Calgary	Orages 19/11	Variable 15/4
Charlottetown	Pluie 11/5	Averses 14/5
Cornwall	Pluie 14/10	Averses 20/9
Edmonton	Averses 23/11	Beau 18/5
Frédéricton	Pluie 10/6	Pluie 17/5
Halifax	Pluie 11/6	Averses 16/6
Iqaluit	Variable -1/2	Averses 2/1
Moncton	Pluie 11/6	Pluie 16/5
Régina	Ensoleillé 24/13	Beau 27/10
Rouyn-Noranda	Pluie 18/5	Beau 20/6
Saint-Jean	Ensoleillé 9/3	Variable 15/4
Saskatoon	Ensoleillé 26/16	Beau 27/11
Sudbury	Averses 16/7	Variable 21/8
Thunder Bay	Ensoleillé 20/6	Soleil 23/2
Vancouver	Beau 17/8	Variable 18/9
Victoria	Beau 17/8	Variable 19/8
Whitehorse	Averses 11/4	Variable 15/0
Windsor	Variable 16/9	Variable 19/9
Winnipeg	Ensoleillé 26/10	Beau 27/10
Yellowknife	Averses 18/10	Variable 16/5

LE MONDE

	AUJOURD'HUI
Amsterdam	Nuageux 15/13
Athènes	Averses 26/17
Beijing	Soleil 28/22
Berlin	Beau 28/16
Bruxelles	Nuageux 16/12
Buenos Aires	Variable 12/6
Lisbonne	Beau 24/14
Londres	Éclaircies 17/10
Los Angeles	Beau 22/15
Madrid	Soleil 18/8
Mexico	Soleil 27/15
Moscou	Variable 22/14
New Delhi	Soleil 41/28
New York	Averses 20/13
Paris	Éclaircies 16/10
Port-au-Prince	Éclaircies 34/25
Rio	Soleil 26/20
Rome	Beau 26/16
Tokyo	Variable 17/16
Washington	Beau 24/15

AU SOLEIL

	AUJOURD'HUI
Acapulco	Averses 32/28
Atlantic City	Averses 19/12
Boston	Averses 18/11
Cancun	Orages 35/23
Cape Cod	Averses 18/11
Daytona B.	Orages 31/21
La Havane	Beau 32/22
Honolulu	Beau 30/22
Key West	Beau 30/26
Kenebunk Pt.	Pluie 14/9
Miami	Orages 30/24
Myrtle B.	Beau 27/19
Niagara F.	Averses 18/8
Old Orchard	Pluie 14/9
Orlando	Beau 32/23
Palm Springs	Soleil 36/23
Tampa	Beau 32/23
Virginia B.	Orages 25/16
W. Palm B.	Orages 31/24
Wildwood	Averses 19/12